HISTORIQUE
2ème HUSSARDS
1914-1918

Présentation et numérisation à partir de documents
en accès libre réalisées par Claude Alcardi
copiright-France 2014

CA

LA MOBILISATION

Le 30 juillet 1914, le régiment se prépare fiévreusement mais dans le plus grand calme à la guerre.

A 17 heures, le colonel Gouzil rassemble tous les cavaliers dans le manège du quartier de Bevaux, leur expose la situation et déclare qu'il compte sur tous. Puis, conduits par leurs officiers, les hommes défilent dans la salle d'honneur du régiment pour y saluer l'étendard, le fanion de Solférino et les tableaux commémorant les épisodes glorieux des *Chamborant*, dont la devise demeure : « Noblesse oblige, Chamborant autant ».

A 1 heure du matin, le 31 juillet, le 2e Hussards est alerté. Deux heures après tout le monde est prêt. Le jour se lève et dans la brume légère du matin on voit passer la 42e D. I. en route pour Manheulles.

A 8 heures la brigade légère reçoit l'ordre de se porter à Spincourt, 2e Hussards en tête, par l'itinéraire : Abancourt, Etain, Spincourt.

Les officiers font leurs adieux au commandant Cressier devenu commandant du Dépôt et au capitaine de Courson qui reste avec le 5e escadron ainsi que le lieutenant Seguin, les adjudants Clarel et Mazzi.

Le lieutenant-colonel Chevillot prend le commandement des deux 5e escadrons des 2e et 4e Hussards, escadrons qui devaient participer à la défense mobile de Verdun jusqu'en mars 1916.

La brigade fait mouvement, le 1er escadron du 2e Hussards en avant-garde. Elle dépasse, vers Moulainville, les troupes d'infanterie occupées à creuser les premières tranchées. Elle traverse Etain dont les habitants font aux cavaliers une véritable ovation à laquelle le général Requichot, commandant la brigade, répond en promettant à tous la victoire, atteint enfin Spincourt vers

midi où elle croise les premiers réfugiés fuyant l'invasion, début du triste exode dont le poignant souvenir étreint encore les cœurs.

La couverture était réalisée ainsi qu'il suit dans le secteur de Spincourt : Groupe cycliste de la 4e D. C. et 18e bataillon de chasseurs à pied ayant leur gros à Spincourt et détachant des grand-gardes mixtes d'une compagnie et d'un peloton de cavalerie.

En arrière de ces avant-postes les brigades de cavalerie s'établissent en cantonnements d'alerte, la légère à Villy-sous-Mangiennes et Mangiennes, les Dragons à Pillon, les Cuirassiers à Mangiennes.

Le régiment se porte le 1er août de Nouillon-au-Pont à Billy-sous-Mangiennes qu'il occupe avec le 6e Cuirassiers.

L'ordre de couverture arrive. De nouveaux camarades rejoignent : le capitaine Durand qui amène le premier échelon ; les lieutenants Billot et Costa de Beauregard et le lieutenant d'Orgeix précédemment détaché dans l'aviation, puis le capitaine Authier avec le deuxième échelon.

Les journées des 2, 3, 4 et 5 août se passent dans l'attente. Deux uhlans faits prisonniers par le 4e Hussards passent le 4 à Billy et suscitent un grand mouvement de curiosité parmi les hommes.

PREMIÈRE CAMPAGNE DE BELGIQUE

Le 6 août à 2 heures du matin la division est alertée pour se diriger vers la Belgique par la vallée de la Loison et Montmédy.

A notre entrée en Belgique nous sommes accueillis par des ovations indescriptibles. A 18 heures la division atteint la grand'route Florenville-Arlon. L'E. M. et trois escadrons vont cantonner à Ternes tandis que le 1er escadron et les mitrailleuses restent à Fresnois.

A 23 heures un peloton de Dragons rentrant de reconnaissance franchit les barricades de l'escadron Le Conte et alerte le cantonnement de Fresnois. Les mitrailleuses ayant tiré une bande sur des ombres suspectes, toute la division est alertée. Le lieutenant Costa est envoyé en liaison, de Ternes, par le colonel. A minuit aucune attaque ne s'étant produite le calme est rétabli.

Combat de Stockem (*7 août*). — Le pays dans lequel la 4e D. C. était en observation devant Arlon et que traverse la grand'route Florenville-Etalle-Arlon, n'est que pâturages clôturés de solides fils de fer barbelés. C'est la haute vallée de la sinueuse Semoy dont les rives sont marécageuses et bordées, au sud, de bois très peu pénétrables.

La 4e D. C. rassemblée à 7 heures à Tintigny prend la direction d'Arlon. Premier objectif : Etalle, dans l'ordre : Brigade légère, Artillerie, Dragons, Cuirassiers ; le 2e Hussards à l'avant-garde avec les cyclistes et le 18e B. C. P. Le capitaine de Labeau qui dirige la pointe avec le 2e escadron fait un bond jusqu'à Vance, et s'installe aux avant postes avec deux pelotons à pied grossis d'un peloton cycliste, à la sortie est de la localité.

A l'arrivée de la colonne à Etalle la brigade légère reçoit l'ordre de détacher le 2e demi-régiment de Hussards renforcé d'un peloton cycliste, sous le comman-

dement du colonel Gouzil, pour effectuer une reconnaissance vers Arlon où des forces ennemies sont signalées. Le gros de la brigade prend position d'attente au nord-ouest de Vance avec une batterie d'artillerie.

Parti à 9 heures d'Etalle, ce détachement traverse à 10 h. 30 Stockem à 800 mètres ouest d'Arlon et stoppe devant la ville, que ses patrouilles reconnaissent : Arlon est libre mais un fort détachement ennemi campe à 4 kilomètres au delà de la sortie est.

A tout événement, le colonel Gouzil fait tenir par des cyclistes le pont du chemin de fer de la voie Bertrix-Luxembourg au sud et près d'Arlon, tandis que les deux escadrons Thieblin et Pimodan restent en réserve, abrités des vues et pied à terre.

Le colonel apprend alors, par son propre cycliste et par une auto postale belge, que sa liaison avec Vance est rompue, les bois en bordure de la route Vance-Arlon étant tenus par des cavaliers allemands qui tirent sur tous venants. A 13 heures éclate une vive fusillade sur l'arrière. Le temps très brumeux le matin tournait franchement à la pluie depuis une heure.

La mission étant terminée et le détachement risquant d'être coupé du gros, le colonel prescrit la retraite dans l'ordre : escadron Pimodan, peloton cycliste, escadron Thieblin ; lui-même en tête, le chef d'escadrons en queue. Une patrouille signale en effet que des cavaliers allemands se sont postés sur une des hauteurs au sud et à 500 mètres de Stockem.

Tout en continuant sa marche pour aller un peu plus loin occuper avec les cyclistes et l'escadron Thieblin une position de repli le long de la route Arlon-Vance, le colonel Gouzil prescrit au lieutenant d'Orgeix de tenter avec les pelotons Rolland, Lefebvre et Billot de surprendre ce parti ennemi. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Ces fractions se glissent le long d'un pli de terrain, couvertes par leurs éclaireurs. Soudain ceux-ci aperçoivent l'ennemi : les trois pelotons partent à la charge, peloton Rolland en tête, peloton Billot à droite, peloton Lefebvre à gauche, le tout en direction est-ouest.

Il y a, devant leurs yeux grisés, un groupe de cavaliers ennemis : un escadron et demi, peut-être deux, en colonne de pelotons face au nord, et, derrière eux,

une automobile arrêtée près d'un groupe d'officiers et de Meldereiter.

Les Allemands esquissent un « peloton à droite » et ouvrent le feu. Un fusil automatique entre en action dans l'auto. Mais c'est en vain : les *Chamborant* sont sur eux. A pleine allure, à pleins poumons, cavaliers et chevaux les abordent et les bousculent. Sous le choc, c'est la débandale, et une quinzaine d'Allemands tombent sur place. De leurs pelotons deux s'éparpillent en fuite vers le nord et le reste va se jeter dans les tourbières de Stockem.

Pendant ce temps le colonel avait établi, face au sud, et dans le fossé de la route Vance-Arlon, ses chasseurs cyclistes prêts à recueillir, si besoin, les pelotons partis à l'attaque. Surviennent au galop, vers le colonel, des cavaliers français sur lesquels les cyclistes dirigent, par méprise, un feu violent. Malgré les balles, le colonel s'élance et s'interpose à temps pour faire cesser le feu. Il apprend de ces cavaliers — que l'ardeur de la charge a emportés — que des Allemands se sont égaillés dans les bois, d'où ils continuent à faire feu. L'auto, qui suivait l'escadron, est, par ailleurs, restée en panne au point où l'abordage a eu lieu.

Le colonel donne l'ordre de recommencer une charge dans cette direction, deux pelotons par le nord, deux pelotons par le sud en suivant le bord des bois occupés. Lui-même se met en tête de ce dernier groupe.

Des coups de feu partent des lisières. Le colonel les longe au galop tout en déchargeant son revolver. Il laisse quelques cavaliers pour fouiller ces fourrés et se précipite sur l'automobile. Sur son passage, le maréchal des logis Duffaut tombé dans l'abordage la gorge ouverte, se soulève et crie « Vive la France ! » et lui indique la direction de la retraite de l'ennemi.

Déjà l'auto est entourée. Elle contient un cadavre : celui d'un major prussien qui vient d'expirer. Le lieutenant Gelly saisit les papiers, tente en vain de remettre la voiture en marche, et y met le feu. Les prisonniers sont désarmés. Les chevaux ennemis échappés sont recueillis à la sortie ouest de Stockem par le peloton Choisy (4e peloton de l'escadron Pimodan). Les lisières sont nettoyées par l'escadron Thieblin arrivé à la rescousse.

Sur la route, le capitaine de Pimodan voit arriver sur lui un officier ennemi, qui, ayant été frappé d'un coup de lance en pleine poitrine tombe mort au moment où son cheval saute le revers du talus. C'était un capitaine de Jaëger zu Pferd n° 7 de Trèves accomaagnant une reconnaissance d'officiers d'état-major.

Les débris de ce détachement qui opérait comme centre de renseignement sous les ordres du major von der Goltz tué dans l'auto, rentrèrent à Arlon complètement démoralisés et ayant perdu 90 hommes.

Le terrain de la charge, comme la route de Vance à Stockem que l'ennemi avait dû parcourir sous la meurtrière fusillade de nos avant-postes, restaient jonchés de cadavres, d'armes, d'équipements.

Le colonel Gouzil dépasse à Vance un lieutenant allemand blessé soutenu par un habitant et un infirmier de son régiment. Cet officier ouvrant sa tunique montre une grave blessure reçue à la poitrine. C'était l'oberleutenant von Bulow qui mourut le lendemain. Plus loin d'autres cavaliers ennemis poursuivis par le colonel et son officier-adjoint, le capitaine Perret, mirent pied à terre et s'enfoncèrent sous bois.

Si nombreux étaient les trophées et surtout les lances aux flammes noire et blanche que l'artillerie en position à Vance, croyant voir une colonne allemande, faillit ouvrir le feu. Beaucoup d'hommes avaient chaussé les grands manteaux gris de l'ennemi et riaient comme des enfants.

Les Chamborant furent acclamés à Etalle par les habitants et par la brigade de Dragons. Ils croisèrent trois détachements d'infanterie enthousiasmés à leur vue, qui criaient sur leur passage : « Ce sera notre tour demain ! »

Le colonel offrit au général Requichot le sabre de l'officier supérieur tué dans automobile. Ce sabre fut envoyé au général Abonneau qui le rendit au capitaine de Pimodan. La journée finie, le général donna l'ordre de reprendre les cantonnements de la veille et prescrivit que les fiers vainqueurs de Stockem auraient l'honneur d'ouvrir la marche. C'est ainsi que le colonel Gouzil et les escadrons de Pimodan et Thieblin marchant en tête de la 4e D. C. firent une entrée triomphale malgré une pluie battante et prirent un repos

bien gagné sous la protection des escadrons restés à Vance qui étendirent leur réseau de sûreté.

Engagement du peloton Roman à Vance (*7 août*). — D'autres unités du régiment eurent à s'engager le même jour. Dans la matinée l'escadron Le Conte qui avait rempli une mission de flanc-garde avait reçu l'ordre de rejoindre le gros de la brigade en laissant le peloton Houssiaux à Chantenelle et le peloton Roman vers le faubourg de Vance pour y surveiller les directions du sud-est et de l'est.

La sortie est de Vance, comme il a été dit, était tenue par un demi-escadron et un peloton cycliste.

Vers midi les vedettes du lieutenant Roman lui signalent un escadron prussien arrivant en colonne par quatre de la direction de Saint-Léger et marchant vers le sud. Comme cet escadron allait tomber sous le feu de nos barricades le lieutenant Roman le laisse s'enferrer. De fait, accueilli par une vive fusillade, cet escadron ennemi se jette d'abord dans la direction d'Arlon vers l'est puis il se reforme sur le plateau au sud de la route et à l'est du faubourg de Vance : ayant ainsi complètement tourné sur lui-même.

Jugeant le moment décisif le lieutenant Roman part à la charge pointant à la gorge le capitaine ennemi qui s'efforce de mettre sabre à la main. L'abordage a lieu dans un silence complet. Devant la charge lances basses les Prussiens se débandent et beaucoup sont désarmés. Le lieutenant Roman poursuivait un cavalier le pressant de sa pointe lorsqu'un sous-officier lui tire par derrière un coup de revolver qui le traverse de part en part. Faisant alors demi-tour il s'efforce de retourner à Vance en ralliant ses Hussards. Il a le temps de voir un officier démonté qui l'ajuste de son revolver et blesse son cheval. Il peut néanmoins rentrer à Vance couché sur l'encolure de sa monture. Les pertes étaient pour ce peloton de huit blessés et de treize chevaux tués. Une dizaine de chevaux allemands, deux hommes prisonniers et de nombreuses armes restaient entre nos mains.

Là encore on avait eu affaire à un escadron du 7e Chasseurs à cheval.

Soigné à Vance chez les habitants, le lieutenant Ro-

man put être évacué quelques jours après sur Florenville puis sur Sedan.

Engagement du peloton Guyot. — Le matin à 8 h. 30, le colonel avait envoyé le peloton Guyot sur Bascharagen, sur la route de Longwy à Luxembourg pour s'éclairer dans cette direction ; en arrivant vers Châtillon à 8 kilomètres sud ouest d'Arlon la pointe commandée par le brigadier Desjardins et comprenant les hussards Bleu, Jacob et Forichon rencontre une patrouille ennemie et la poursuit ; Desjardins lui tue un homme, Jacob fait un prisonnier, Bleu en fait un autre qui, au bout de quelques temps essaie de prendre la fuite ; il l'abat d'une balle.

Le peloton est accueilli par une vive fusillade vers Meix-la-Tige : le cavalier Riaud tombe blessé. Le peloton se jette alors en fourrageurs à travers bois. Le sous-lieutenant Guyot (tué depuis à Notre-Dame-de-Lorette dans l'infanterie) remonte vers le nord et a encore un engagement avec un peloton ennemi avant d'atteindre la route d'Arlon. Enfin à 23 heures il rentre à Ternes, mais il avait dû laisser dans le bois derrière lui des cavaliers démontés parmi lesquels Ansart qui devait être plus tard vétérinaire au régiment. Ces cavaliers parvinrent à rejoindre le 8.

Le 2e Hussards au cours de cette première journée, avait nettement pris l'ascendant sur l'adversaire. Le colonel Gouzil, les lieutenants de Rolland et d'Orgeix furent cités à l'Ordre de l'Armée, le lieutenant Roman reçut la croix.

Le 8 août la division reprend la même mission, celle d'éclairer vers Arlon : elle agit toujours au profit de la 4e armée. Les Hussards passent la journée en réserve à Etalle et reprennent le soir leurs mêmes cantonnements.

Le 9 août le 2e Hussards fait partie d'un détachement composé de la 1re B. L., du groupe cycliste, et d'une batterie d'artillerie, chargé d'une mission de surveillance dans le secteur au nord de la route d'Arlon-Etalle. secteur compris entre Habey-la-Vieille-Nobessart-Heinsel. Il se porte au sud d'Habey-la-Vieille, et envoie l'escadron de Labeau sur Nobessart. Cet escadron s'éclaire lui-même par des reconnaissances vers

Attert et vers Heinsel (lieutenant de Bouglon) cette dernière poussant même jusqu'à Arlon. Tous les renseignements indiquent que l'ennemi a évacué la région ; le détachement rentra à Ternes ramenant 4 chevaux de prise.

A partir de ce moment, la 4e D. C. qui a reçu un bataillon d'infanterie de soutien du 51e d'infanterie va demeurer dans ses cantonnements d'alerte, sous la garde de ses fantassins et demandera à des escadrons de découverte, appuyés de cyclistes, le renseignement.

Découverte de l'escadron Thieblin. — L'escadron Thieblin est envoyé en découverte sur Vance où il doit relever l'escadron de l'Estoile du 4e Hussards.

Après avoir passé la nuit à Etalle, il se porte sur Vance puis jugeant le village difficile à garder, se replie sur Etalle après avoir fait transporter le lieutenant Roman à Florenville ; il s'éclaire sur Stockem par deux reconnaissances successives (lieutenant Gelly et sous-lieutenant Dumesme) et sur Habey-la-Vieille par deux reconnaissances de sous-officiers (François et Bonnechose). La reconnaissance du lieutenant Gelly se heurte à une patrouille ennemie ; au cours de cette échauffourée le maréchal des logis Delpierre (depuis officier au régiment et tombé héroïquement à Prunay en juillet 1917 en repoussant un coup de main) tue un Allemand de sa main, à coups de revolver.

Le 10 au soir, l'escadron passe la nuit à Tintigny.

Le 11, les cavaliers Delacourt et Jarry font deux prisonniers. L'escadron est relevé par l'escadron de Labeau (2e).

Entre temps, le 19 août, le régiment avait reçu l'ordre de se porter plus à l'ouest vers Izel-Pin ayant à sa droite, vers l'est à Jamoigne, le bataillon du 51e d'infanterie, auquel était adjoint le peloton de Gimel.

Découverte de l'escadron de Labeau. — L'escacadron de Labeau, chargé, le 2, de relever l'escadron Thieblin, avait pour mission de surveiller la route d'Arlon à l'est d'Etalle. Bientôt après il reçoit l'ordre d'aller à la recherche de l'avion du lieutenant Gonin, aviateur de la 4e D. C. dont l'appareil était resté en panne près de Stockem. Les débris en sont ramenés sur un camion. L'escadron rentre à Etalle.

Le lieutenant Peset se rend à Habey-la-Neuve où est signalé un général allemand blessé. Vérification faite, il s'agissait du lieutenant von Brodow, déjà mort de ses blessures.

A midi, ordre de reconnaître des détachements ennemis signalés vers Arlon. Le capitaine de Labeau part avec les pelotons de Bouglon et Costa de Beauregard. En arrivant à Vance, le peloton de Bouglon surprend un peloton ennemi. Le lieutenant de Bouglon tue deux Allemands de sa main ; continuant avec le peloton Costa sur Arlon, le capitaine de Labeau découvre bientôt des Allemands en grand nombre, 500 à 600 environ, occupés à mettre en état de défense les débouchés ouest d'Arlon. Regagnant Etalle le capitaine y rencontre les deux pelotons Peset et Le Mintier qui ont repoussé derrière leurs barricades une forte reconnaissance ennemie. Le lendemain, relevé par le demi-régiment des Marands du 4e Hussards, l'escadron rentre. En arrivant vers Jamoigne les habitants lui signalent un peloton de hussards allemands. Le capitaine de Labeau s'élance suivi de son ordonnance dans leur direction, les découvre bientôt, se jette sur eux, en pointe trois, tandis que Lambrot en descend un autre et que le reste s'enfuit éperdument.

Le 12 août le régiment se tient prêt à marcher à partir de 5 heures. Le maréchal des logis Deschamps, du peloton de Gimel, fait quatre prisonniers dont un vétérinaire, appartenant aux Hussards de Breslau (4e) dans un engagement de patrouilles.

Le 14 à 13 heures le régiment se rassemble entre Janvigne et Pin, au sud de la route, au contact par ses avant-postes avec une D. C. allemande dont le gros semble être vers Tintigny. La journée et la matinée du lendemain se passent sans incidents. Le service de sûreté est fourni par l'escadron de Pimodan qui détache vers Tintigny le peloton de Rolland.

Episode de Rolland. — En arrivant près de la station de Bellefontaine, le peloton est reçu à coups de feu par des cyclistes. Il gagne Fresnois et une hauteur près de Ternes où il découvre sur ses derrières un escadron ennemi. Se voyant tourné, de Rolland décide de bourrer par escouades en fourrageurs. A la tombée

de la nuit il peut retrouver les avant-postes du 4e Hussards à Valansart. Le cavalier Mauroy fait prisonnier peut s'échapper en se déguisant en civil et rentre le lendemain. Le cavalier Toureug, qui, la cuisse traversée par une balle s'était traîné dans un bois et avait été soigné par des Belges, fut retrouvé le 18 à Ternes [1].

Le 16 août à 2 h. 30 ordre est donné au régiment de suivre le mouvement de la 4e D. C. et de se replier sur Messincourt.

Découverte de l'escadron Le Conte. — L'escadron Le Conte désigné pour rester en découverte à l'est de Pin s'établit au delà du village en disposant deux pelotons pour faire un barrage de feux, tandis qu'il se couvre par des vedettes et envoie le maréchal des logis Sollier l'éclairer vers Jamoigne. Dans cette reconnaissance, le cavalier Drouet, atteint d'une balle aux reins, est secouru et ramené par le cavalier Harpillard. Pendant ce temps, les pelotons disposés pour le combat à pied, mettent en déroute, en lui faisant subir de fortes pertes, un peloton ennemi qui débouchait de Jamoigne. L'escadron passe la nuit à la ferme des Roses, et se reporte, à la pointe du jour, à l'est de Pin. A 13 heures, soumis à un feu violent de mousqueterie, il doit se replier à l'ouest du village et se trouve inopinément dans les lignes d'infanterie, soutien de la 4e D. C. La 4e D. C. avait en effet quitté la région de Carignan à 5 heures avec mission d'éclairer la 4e armée qui prenait l'offensive en direction de Neufchâteau. La Légère cantonnait le soir à Florenville, tandis que l'infanterie (un bataillon du 9e régiment qui avait relevé le bataillon du 51e) prenait les avant-postes à l'ouest de Pin.

18 août. — Le général Abonneau décide de se porter à l'attaque des forces ennemies (vraisemblablement 2e D. C.) signalées dans la région à l'est de Pin-Ysel-

1. De Rolland, en 1915, passa dans l'aviation. Attaqué par des avions allemands du côté de Metz, son appareil tombe, pique du nez sur un toit, se casse les ailes, et s'enfonce verticalement en terre. De cette chute de 200 mètres de Rolland se tire avec quelques fractures ; fait prisonnier, à peine remis, il tente trois fois de s'évader. Traité alors durement, il ne rentre au dépôt qu'après l'armistice.

Jamoigne où sont les avant-postes ennemis. La 9e D. C. qui arrive à Villers devant Orval doit coopérer à l'action. La 4e D. C. suit l'axe Pin-Saint-Vincent-Bellefontaine. La 9e D. C., Villers-Orval-Jamoigne-Tintigny.

La 4e D. C. marche en trois colonnes, le 2e Hussards à l'avant-garde refoule les avant-postes ennemis, pénètre dans Pin et Jamoigne dont les habitants sont terrosisés ; plusieurs d'entre eux ont été fusillés sans motif par les Allemands. Liaison est établie avec la 9e D. C. par l'escadron Bossut du 1er Dragons ; l'artillerie ouvre le feu, l'ennemi se replie en désordre vers Tintigny suivi de près jusqu'à la tombée de la nuit, qui seule arrête la poursuite.

Rattachée alors au C. C. Sordet, la 4e B. L. se porte sur Neufchâteau et le 2e Hussards remontant vers le Nord vient cantonner à Chiny-la-Semois. La mission de la D. C. est d'assurer le débouché vers Neufchâteau de la 4e armée dont les avant-postes attaquent Bouillon-Florenville et Virton. Tandis que le gros reste sur la Semoy, des détachements de découverte sont lancés au nord de la forêt de Chigny et le 2e demi-régiment du 2e Hussards sous les ordres du capitaine Durand (le commandant de la Pichardais évacué ne devait revenir que le 22) est chargé de reconnaître la région Libramont-Neufchâteau.

Contact est pris vers Bastogne par le peloton d'Orgeix et vers Sainte-Marie par le peloton de Létang, sur la voie ferrée Virton-Libramont avec des éléments légers adverses, auxquels ils enlèvent plusieurs chevaux et qui semblent couvrir au nord de la forêt de Chigny un transport de troupes de Virton vers Dinant.

Le 20 août le capitaine Durand continue sa mission avec son demi-régiment, signale l'ennemi à Saint-Pierre et s'avance jusqu'à Recogne à 1.500 mètres de Libramont ; les pelotons Hermant et Guyot fouillent le village. En essayant d'en déboucher le demi-régiment est arrêté par des forces importantes.

Pendant ce temps la 4e D. C. traversait le pont de Chigny couverte par la 4e B. L. La brigade fait halte ; les cyclistes nous dépassent et filent vers Neufchâteau.

Peu de temps après, la fusillade se fait entendre : ce sont nos cyclistes d'une part, la 9e D. C. de l'autre qui attaquent Neufchâteau les uns par l'est, les autres

par le sud. Les Allemands prononcent une contre-attaque et prennent à partie notre artillerie qui canonne la gare et gêne considérablement les débarquements qui s'y opèrent.

Le 2e demi-régiment est appelé pour dégager à notre droite un escadron du 21e Dragons et permettre à nos batteries de prendre une position de repli. Le bataillon du 22e d'infanterie arrive à ce moment et progresse sur la hauteur que l'artillerie vient de quitter. L'escadron Le Conte, pied à terre, prend position pour recueillir notre infanterie et nos cyclistes tandis que le reste du régiment réduit à l'escadron Labeau, demeure en soutien de l'artillerie. Il est rallié par le peloton Létang qui vient de reconnaître des forces extrêmement importantes à l'est de Neufchâteau et, d'après les numéros des régiments des Allemands tués par ses hommes, croit avoir identifié une partie du 7e corps d'armée.

Notre infanterie commence à subir des pertes sérieuses. Ses lignes de tirailleurs se replient mais ses mouvements sont suivis par des arrivées de 105 percutants et fusants. Le peloton de Gimel qui couvre ce bataillon perd le sous-officier Bérard.

Dans le soir qui tombe la division se met en route vers le sud-ouest sans être inquiétée d'ailleurs par l'ennemi. Le bataillon d'infanterie est ramené et les cyclistes repassent ayant perdu un certain nombre de leurs machines. Le régiment arrive à 22 heures sous une pluie diluvienne à Carlsbourg où il cantonne. A la lueur des éclairs nous distinguons des ombres étranges qui agitaient les bras : ce sont les frères ignorantins établis dans un collège. Aux officiers ils offrent leurs cellules, aux cavaliers du café et du vin. Tout cela est bien accueilli car le ravitaillement n'arrive qu'à 1 heure du matin.

La 4e D. C. reçoit dans la soirée du 21 août l'ordre de dégager le front de la 4e armée en se portant à sa gauche vers Gedinne au nord de Mézières. Le capitaine-adjoint Perret emmène le campement sous la protection du lieutenant de Bouglon. En traversant Gedinne ce peloton reçoit quelques coups de fusil : le capitaine Perret a son cheval tué, mais les quelques ennemis qui se trouvaient là ne tardent pas à déguerpir et le

régiment peut entrer à minuit passé à Gedinne sans être inquiété.

Le 22 août le départ a lieu à 7 heures. La 4e D. C. est chargée d'assurer la sécurité du flanc gauche de la 4e armée dans le secteur Gedinne-Bièvre. Le 2e Hussards se porte au nord de Gedinne, puis dans l'après-midi au sud de ce village face à l'est et prend des positions de combat à pied prêt à retarder des colonnes ennemies qui sont signalées menaçant la voie ferrée Palisson-Gedinne. Mais ces colonnes ne paraissent pas et à 19 heures les cantonnements sont repris sans qu'il y ait eu contact. La 4e B. L. revient à Gedinne et y passe la nuit sous le couvert d'avant-postes fournis par le bataillon du 9e d'infanterie dont le gros cantonne avec nous.

La brigade quitte Gedinne le 23 août à 5 heures du matin sous une grêle de balles de l'infanterie ennemie parvenue à moins de 1.200 mètres, puis la division tout entière dégage le front pour permettre l'engagement des troupes de la 4e armée, gagne Mézières, rencontre un peu avant d'atteindre cette ville la division marocaine devenue si fameuse, défile dans Mézières devant le général Abonneau et cantonne aux alentours, le 2e Hussards à Warcq.

RETRAITE SUR LA MARNE

La journée du 24 août est employée à tout remettre en état dans les unités. Pendant la soirée des rumeurs de mauvais augure commencent à circuler et vers 1 heure du matin, le 25, les cantonnements se remplissent de fantassins harassés qui s'étaient battus dans la journée à Messin. Le 2e Hussards reçoit l'ordre de partir immédiatement.

La D. C. est mise le 25 à la disposition de la 5e armée et reçoit mission de se porter dans la région au nord de Rocroy pour surveiller les troupes de Chimay et de Fumay (dragons vers Chimay ; légère vers Fumay). Un escadron de lanciers belges est adjoint à la brigade légère. Le régiment s'établit en surveillance face au débouché de Fumay (escadrons Le Conte aux lisières du bois). L'ennemi ne paraît pas et, le soir venu, la brigade repassant par Rocroy va cantonner plus au sud à Girodelle.

La division continue le 26 août sa mission de la veille. Les têtes de colonnes ennemies sont canonnées par nos batteries et, à la nuit tombée, le régiment revient cantonner à Girodelle.

A 22 heures le demi-régiment du commandant Durosoy reçoit l'ordre d'aller reconnaître Maubert-Fontaine et de rendre compte si les Allemands occupent ce village. Les deux escadrons partent dans la nuit noire précédés par une section cycliste. A 2 kilomètres de Maubert ils mettent pied à terre et les hommes marchent en file dans les fossés bordant la route.

En arrivant près de l'entrée du village la pointe, commandée par un lieutenant de cyclistes et appuyée par le lieutenant de Bouglon, distingue une barricade. Tout le monde se couche et très nettement on entend des « Wer-da ». Silence de mort, puis brusquement de

la barricade part une rafale de coups de fusil tandis qu'un fifre aigre sonne l'alerte et que toutes les granges s'ouvrent et s'éclairent. Voyant que Maubert-Fontaine est sérieusement occupé, le commandant Durosoy ramène son monde à 1 heure du matin à Girodelle.

Au petit jour la brigade se rassemble au sud-ouest de Foulizy puis se retire sur Champlin. L'escadron Thieblin forme l'arrière-garde gardant le contact avec des cyclistes ennemis. Nous traversons Rumigny complètement abandonné; enfin à 15 heures nous cantonnons à Mont-Saint-Jean.

Le 28 août, la 4e D. C. bouche le trou entre la 4e armée dont l'aile gauche (9e corps) se replie sur Signy-l'Abbaye et la 5e armée. Elle se porte sur Rubigny puis sur Landouzy-la-Ville, le 2e Hussards faisant l'avant-garde. La brigade cantonne à Landouzy couverte à l'est par l'escadron Le Conte envoyé à Pont-à-l'Eau et chargé de tenir les ponts de Bucilly et de Martigny sur le Thon. Le peloton Guyot de l'escadron Thieblin est envoyé sur Hirson et revient en rapportant que la ville est évacuée.

29 août. — La division se porte sur Verdun par la Bouteille. En arrivant près de la route nationale qui va de Fontaine et Verdun à la Chapelle, des dispositions sont prises en vue du combat à pied. Le dispositif est orienté face à l'ouest pour attaquer le flanc de l'ennemi qui progresse vers le sud. La brigade est couverte sur son flanc droit et vers le nord par des cyclistes à Etreaupont. Le peloton Peset envoyé en reconnaissance ne peut franchir l'Oise dont tous les passages sont tenus par les Allemands. Le peloton Costa entre en contact vers Solémont (sud d'Autreppes) avec l'infanterie prussienne qui a franchi l'Oise et semblait être le pivot d'un corps d'armée se rabattant vers l'ouest sur Fontaine et Vervins.

Dans l'après-midi nos Tirailleurs occupent le bois Locat, et l'escadron Le Conte est placé en soutien de l'artillerie. A 22 heures l'ordre arrive d'aller cantonner à la Bouteille où nous arrivons à minuit.

On se remet en selle le lendemain 30 août à 3 heures. La division reprend au petit jour ses positions de la veille et à midi reçoit l'ordre de se porter à 20 kilomètres plus au sud sur la coupure de la Serre vers

Gamaux. Il a été signalé que deux corps d'armée allemands cherchaient à se glisser entre la 4e et la 5e armées et débouchaient de Rocroy se portant sur la ligne Aubanton-Signy-l'Abbaye. La division reçoit en conséquence mission d'entraver la marche de ses colonnes ennemies et de se relier avec la division de l'Espée (gauche de la 4e armée). L'escadron de Pimodan fait l'avant-garde et se porte sur le pont d'Hary (route de Montenet).

Le régiment cantonne à Clermont-les-Fermes couvert par les avant-postes de la division sur la Serre et sur l'Hurtaut. Le peloton Létang et le peloton Hermant sont envoyés au nord-est de Montcornet. L'escadron Pimodan part en découverte sur Ozoy-sur-Serre. Enfin le lieutenant Costa est envoyé dans la direction de Fontaine-les-Vervins et doit y garder le contact [1].

Le soir le lieutenant Roman, remis de sa blessure reçue à Vance rejoint le régiment et reprend son peloton au 1er escadron.

Alors qu'une journée de repos semblait s'annoncer pour le 21 août la division est brusquement alertée à midi 30. Un corps de cavalerie ennemi a franchi l'Oise, s'est porté sur le plateau de Nampcel à l'est de la forêt de Compiègne et menace de prendre Soissons à revers.

La 5e armée demande à la 4e D. C. de la protéger maintenant sur son flanc gauche, à l'est, dans la région de Soissons. La division s'y porte en suivant le Vieux Chemin des Dames devenu si célèbre par la suite. L'escadron Le Conte est envoyé en découverte sur Vauxaillon. Le régiment atteint Bourg-et-Comin à 23 heures, s'y repose quatre heures et s'y ravitaille.

Découverte de l'escadron Le Conte (1er escadron). — L'escadron Le Conte avait reçu à Sissonne l'or-

1. Cette dernière reconnaissance d'un demi-peloton fut accueillie à la tombée de la nuit par un feu très violent partant d'une lisière de bois près du village de Solmont. Les cavaliers de la reconnaissance furent pris ou tués. Le lieutenant Costa lui-même tomba frappé d'une balle aux reins. Pris par l'ennemi il ne fut soigné que huit jours après à Cologne puis envoyé mal guéri dans un camp. Il ne rentra en Suisse qu'en 1916 et enfin en France comme grand blessé. Il reçut la Croix en 1916 mais ne put reprendre de service.

Les maréchaux des logis Dufour et Frizon, blessés, rentrèrent au dépôt en 1918.

dre d'éclairer la division vers Vauxaillon-Anizy-le-Château-Coucy-le-Château.

Arrivé à 23 heures à Chavignon, l'escadron est avisé par le maréchal des logis Decazes (tué depuis dans un combat d'avion) qu'un officier d'Etat-Major a prescrit de faire garder le tunnel de Vauxaillon. L'escadron se met en route, mais en arrivant à Pinon les rues sont tellement obstruées par la 53e D. I. qu'il n'y a littéralement pas moyen d'avancer. L'escadron qui est en route depuis plus de douze heures stoppe jusqu'à 4 heures du matin et deux reconnaissances sont envoyées : le sous-lieutenant de Gimel sur Marcival-Terny, le lieutenant Ninnin sur Coucy-le-Château.

Le sous-lieutenant de Gimel parvient à franchir les avant-postes ennemis et découvre une division de cavalerie au rassemblement pied à terre sur le plateau au nord de Terny. Pris en chasse par un escadron allemand et par de nombreuses patrouilles il parvient à se dégager après avoir essuyé le feu violent d'un peloton cycliste qui blesse le maréchal des logis Desjardins. Le lieutenant Ninnin parvient sans encombre jusqu'à Coucy-le-Château où se trouve encore un bataillon de la 53e D. I.

Le commandant de ce bataillon lui demande de l'éclairer vers le sud pour reconnaître la route de Coucy à Soissons qui, au dire d'un officier allemand prisonnier, le lieutenant von Zastrow, est tenue vers Loeuilly, par deux divisions de cavalerie. La reconnaissance se heurte en effet à une barricade élevée sur le pont du canal de l'Aisne à l'Oise, d'où part un feu violent. Le lieutenant Ninnin est blessé au bras ; le cavalier Dubois a le coude brisé.

Le maire de Coucy met une auto à la disposition du lieutenant Ninnin pour l'évacuer sur Anizy ; Nungesser prend le volant mais l'auto trouve la route barrée par l'ennemi ; le lieutenant Ninnin remonte à cheval et parvient à rejoindre le 1er Tirailleurs, arrière-garde du 13e C. A. Evacué le 4 à Montmirail, il revenait dix jours plus tard au 2e Hussards.

Episode Nungesser. — Cependant le cavalier Nungesser qui s'était joint au train de combat du 148e avec son auto recevait à 17 heures du chef de bataillon de

queue (bataillon de la 53e D. I.) la mission d'aller à tous prix à Laon, chercher des renforts.

Laissant son blessé, Dubois, à l'ambulance de Coucy, Nungesser part avec deux fantassins dans sa voiture. Dans la forêt de Saint-Gobain il tombe sur des postes ennemis, qui tirant sur le moteur immobilisent l'auto.

Rampant dans les fossés, avec l'espoir d'échapper aux ennemis, le hussard et les deux fantassins virent arriver une 40 chevaux Mors montée par quatre officiers : un colonel, un capitaine de cuirassiers blancs et deux lieutenants. Nungesser et ses deux camarades ouvrent le feu et après avoir essuyé la riposte, peuvent tuer tous les Allemands. Revêtant les manteaux et les casquettes des morts, ils sautent dans l'auto, Nungesser au volant, rentrent dans nos lignes et arrivent à l'E. M. où ils rapportent les papiers importants sur les officiers ennemis.

Le général, enthousiasmé, retient Nungesser à déjeuner. « Tu es hussard — ajoute-t-il — tu as pris une Mors, je te la donne, tu seras le hussard de la Mors [1]. »

Le régiment se met en route de Bourg-et-Comin vers Soissons à 2 h. 20 le 1er septembre. Le peloton Le Mintier est chargé d'assurer sur le flanc droit de la division par Ostel, Aisy, Cuffies.

Le général Abonneau reçoit à Venizel (2 kilomètres

1. Ce hussard aventurier avait à peine deux mois de service. Originaire de Valenciennes, parti à l'âge de quinze ans pour la République Argentine, il y avait été cow-boy, puis y avait commencé son apprentissage d'aviateur. Arrivé au régiment à la fin de juin 1914, il avait demandé à ne pas aller au dépôt et à être versé immédiatement dans un escadron actif.

Le colonel lui avait fait monter un cheval difficile dont il avait su tirer parti et satisfaction avait été donnée à son désir.

Des mains du général de la 53e D. I. il reçut la Médaille militaire et les galons de brigadier ; après la bataille de la Marne, il était maréchal des logis et passait dans l'aviation.

Sur un « Voisin », il accomplit 53 bombardements de jour et de nuit, puis prenant le monoplan de chasse il descend des aviatiks dont un qui survolait Nancy. La ville ayant ouvert une souscription en son honneur il en verse le produit aux hôpitaux.

Un duel émouvant, dans lequel il tire sa dernière bande de mitrailleuse, à 10 mètres de son adversaire lui vaut la Légion d'Honneur.

A la suite d'une blessure qui lui enlevait une partie du palais il recevait en 1916, les galons de sous-lieutenant. A la fin des hostilités il était lieutenant, officier de la Légion d'Honneur et se classait comme second des as derrière Fonck ; il comptait 43 victoires. Sa tête était mise à prix par les Allemands. Telle fut la carrière de cet étonnant garçon, sans cesse puni pour ses loopings antiréglementaires, sans cesse récompensé pour ses actes d'héroïsme.

est de Soissons) le renseignement du peloton de Gimel, disant que des masses importantes de cavalerie sont sur la route de Soissons à Coucy, aux environs de Terny, trois reconnaissances d'officiers sont envoyées. Le lieutenant Gelly sur Crouy ; lieutenant de Bouglon sur Cuffies et le lieutenant Le Mintier sur Pasly. Le cavalier Capiaux de cette dernière reconnaissance est grièvement blessé. Très courageusement l'abbé Roy, un prêtre de Soissons, demande au colonel Gouzil l'autorisation d'aller rechercher les blessés au delà de la barricade. Il y alla en agitant un fanion de la Croix-Rouge que les Allemands s'empressèrent de ne pas respecter et il revint ramenant des blessés, mais lui-même atteint d'une balle à la cuisse. Capiaux mourut à l'hôpital de Soissons [1].

A 16 heures le régiment, qui avait rallié à l'escadron Le Conte et les pelotons Létang et Hermant cantonnait à Nampteuil, au sud de Soissons.

2 septembre. — La D. C. continue à avoir pour mission de couvrir le flanc droit de la 5e armée. Elle passe la journée rassemblée aux environs d'Oulchy-le-Château prête à agir par son canon. A 17 heures au moment où le régiment entrait dans une grande ferme près d'Oulchy pour s'y installer en cantonnement d'alerte, des coups de fusil partent des hauteurs environnantes. Des patrouilles sont envoyées. Au cours de l'une d'elles le maréchal des logis des Cloizeaux est tué, et le capitaine de Labeau blessé de trois coups de lance.

Quittant Oulchy, le régiment va se mettre au bivouac à 3 kilomètres plus au sud.

A minuit, le 3, parvient l'ordre suivant : « Rompre le bivouac ; gagner la Marne à Château-Thierry le plus tôt possible pour y assurer le passage de la 53e D. I. »

Vers 3 heures du matin, le régiment n'est plus qu'à quelques kilomètres de la Marne lorsqu'on aperçoit des lueurs d'incendie. Château-Thierry brûle. On apprend alors que la cavalerie allemande s'en est emparée la veille au soir. Changeant de direction, la division se porte à l'est de la ville, sur Mont-Saint-Pierre, pour permettre aux troupes et aux longs convois du 18e corps de passer la Marne sur les ponts de Mézy et de Jaul-

1. En 1916, à la demande du colonel Gouzil, l'abbé Roy fut cité à l'ordre de l'Armée.

gonne, encore libres. Elle s'éclaire par des reconnaissances sur les ponts et vers le nord (lieutenant Roman du 2e Hussards et Flipo du 5e Cuirassiers). Des obus commencent à arriver sur les crêtes quand la D. C. reçoit l'ordre de passer le pont de Mézy, couvert par un bataillon de Chasseurs. Derrière la division, le Génie, dont les sapeurs tiennent déjà la mèche à la main, doit faire sauter le pont.

Episode du peloton du lieutenant de Gimel. — Malheureusement la division n'avait pu rallier deux de ses reconnaissances, celle du lieutenant Flipo et celle du lieutenant de Gimel.

Flipo avec ses cuirassiers passe huit jours tapi dans un bois et n'en sort que lorsque le 18e C. A., alors commandé par le général de Maud'huy, repasse à nouveau la Marne à la poursuite de l'ennemi.

De Gimel avait été envoyé par le général Réquichot au carrefour des routes allant à Fère-en-Tardenois et à Villeneuve-sur-Fère avec mission de patrouiller vers ces deux localités et de couvrir la brigade, arrêtée momentanément à Beuvardes au nord de Mont-Saint-Père. Le sous-officier envoyé au moment du départ de la brigade à la recherche du lieutenant de Gimel ne peut le rejoindre; celui-ci apprend par ses estafettes que la brigade s'est mise en mouvement vers le sud mais sans pouvoir obtenir d'autre précision.

Cependant les patrouilles allemandes commencent à se montree de tous côtés. Réduit à 3 escouades, la 4e ayant été détachée depuis deux jours avec le maréchal des logis Giafferi, le peloton de Gimel, après avoir recueilli une patrouille du 6e Cuirassiers (maréchal des logis Krafft) errant dans les bois et qui venait d'échapper à deux pelotons ennemis, essaye de pousser vers le sud, mais se heurte partout à des groupes ennemis puis à une colonne importante de cavalerie et d'artillerie.

« Allons » dit de Gimel en se tournant vers ses hommes « il faut percer à tout prix: En avant les Chamborant » et il se lance dans la direction de Mont-Saint-Père, bouscule au passage quelques patrouilles, puis se jette sabre au clair sur un peloton moitié à cheval, moitié à pied, le traverse, et débouche des bois, face à Mont-Saint-Père; des lisières du village, partent des

coups de fusil. De Gimel reçoit une balle qui lui perfore le poumon droit, mais il reste à cheval, et aperçoit enfin le bienheureux pont. La route descend en pente rapide vers la Marne, laissant à sa droite le village qui s'étale sur le versant. Hussards et Cuirassiers se lancent sur cette route, galopant dans un nuage de poussière, tandis qu'une mitrailleuse allemande juchée sur les marches de l'église, essaye de faucher chevaux et cavaliers. Il y a des chutes, des cris, mais une dizaine de chevaux continuent à galoper plein train, tandis que les cavaliers démontés essayent de suivre en courant dans le fossé de la route. Un peu avant d'atteindre la rivière, masquée par le terrain, les Français s'aperçoivent que le pont est sauté.

Les chevaux de tête, presque tous des Cuirassiers, tombent dans le vide, entraînés par leur élan, et après une chute de 8 mètres se noient dans la Marne.

Le sous-offiçier de Cuirassiers, Krafft, fut repêché par les Allemands, la jambe cassée. Le sous-officier Desjardins essaya de se sauver à la nage, mais fut tué en arrivant à la rive [1].

Un cavalier du 2e Hussards put sauter dans les prairies avant le pont, et gagner le passage de Jaulgonne, plus à l'est. Quelques cavaliers démontés essayèrent de suivre le même chemin mais tombèrent sous les coups d'Allemands qui gardaient des Chasseurs à pied faits prisonniers le matin. Quant à l'officier, voici ce qu'il raconte : « Par un hasard miraculeux, je suis tombé un peu sur le côté dans le chemin de halage, ce qui m'a valu de ne recevoir personne sur le dos ; ma jument a été tuée net ; quant à moi, pas une jambe ni un bras de cassé. Le brigadier Lacouture qui n'était pas blessé, et se trouvait là je ne sais comment, m'a dégagé de mon cheval et transporté dans une cabane de gardien de pont. J'étais complètement épuisé par ma blessure et par ma chute, aussi quand les Allemands sont arrivés j'étais dans l'impossibilité de me défendre. Ils ne m'ont d'ailleurs fait aucun mal et m'ont même bien traité. C'était le 8e Dragons. Un officier, le baron von Furcke, a été fort prévenant. »

1. En 1916, le régiment remit à ses parents, la Croix de Guerre qu'il avait méritée par sa bravoure.

Le général commandant la 13e brigade d'artillerie, général von Klipfel, arriva et fit transporter le lieutenant de Gimel dans la meilleure maison du village, où il était descendu lui-même.

C'était la demeure de M. Petit, proviseur à Saint-Louis. Sa femme soigna le blessé pendant quinze jours, comme s'il eût été son fils.

Le général allemand voulut qu'on réservât la plus belle chambre à cet officier qui s'était conduit héroïquement, et pour que son sommeil ne fut pas troublé, il décida de n'utiliser pour lui et ses officiers que l'escalier de service. Tous les médecins qui traversaient Mont-Saint-Père, devaient s'arrêter et visiter le blessé [1].

Le cavalier Husson put rentrer par Jaulgonne dans les lignes françaises, à cheval. Le cavalier Martinat resta caché dans les roseaux de la rive jusqu'au retour des Français, allant chercher la nuit quelque nourriture dans une maison isolée.

Les cavaliers Pouillot et Catillon, qui avaient les jambes brisées furent transportés par les Allemands à Château-Thierry, à l'hôpital. Ils furent depuis réformés.

Le maréchal des logis Turbeaux (tué depuis en Champagne en 1915), les cavaliers Collinet et Fontaine, démontés, parvinrent, malgré les mitrailleuses, à gagner Jaulgonne et à y passer le pont.

Les brigadiers Lacouture et Ladurelle furent faits prisonniers.

Les brigadiers de Masclary (fils du commandant du 4e Hussards) et Bellau, les cavaliers Thiesset, Dupont, Jean, Poussignon et Leureaux furent probablement enterrés dans un petit cimetière où reposent 27 cavaliers et chasseurs à pied: non loin de là ont été enterrés les chevaux.

Le village entretint avec beaucoup de soins ces tombes et a fait élever un modeste monument entouré de fleurs et de drapeaux.

Le régiment se trouvant au repos, à Condé-en-Brie

1. Quand les Allemands se mirent en retraite, ils laissèrent de Gimel qui ne put être transporté à Château-Thierry à l'hôpital que deux mois plus tard. Après une longue convalescence il rejoignit le dépôt et revint au front au début de 1916. Il a terminé la campagne comme lieutenant mitrailleur au régiment. Le colonel l'avait fait citer à l'Ordre, et lui avait fait obtenir la Croix de la Légion d'Honneur, en 1914.

en septembre 1915, le colonel Gouzil en profita pour se rendre avec ses officiers et ses hommes à Mont-Saint-Père et exprima à Mme Petit et aux habitants toute sa reconnaissance pour les soins donnés au lieutenant de Gimel, et pour la façon dont ils avaient su honorer nos morts.

En 1918, de violents combats eurent lieu à Mont-Saint-Père au début de juin. Les Cuirassiers et cyclistes de la D. C. se retrouvèrent dans une situation analogue à celle de 1914 (c'est au-dessus de Mont-Saint-Père que le général de Tournadre fut fait prisonnier).

Les obus allemands ont détruit le petit monument et si l'on distingue encore le cimetière des hommes, celui des chevaux a été complètement bouleversé.

Affaire de la Maison-Rouge. — La brigade légère était chargée de s'opposer à toute avance de l'ennemi sur le vaste plateau qui s'étend au sud de Château-Thierry et de Mont-Saint-Père. Les combattants à pied s'installent autour de la ferme de Maison-Rouge. Le colonel Gouzil se tient à proximité avec la réserve à cheval (les escadrons de Labeau et le Conte). Bientôt l'artillerie ennemie ouvre le feu. Un obus tombe en plein sur la ferme et blesse mortellement le lieutenant Pineau du 4e Hussards. Des volées de shrapnells s'abattent sur les escadrons restés à cheval. Les capitaines de Labeau et Le Conte sont blessés, ainsi que les brigadiers Dadoud, Orget, les cavaliers Jacolet et Poirot. Les deux médecins de la brigade, Dr Marvy du 2e Hussards et Dornier du 4e Hussards accoururent à ce moment à Maison-Rouge sous le feu pour donner leurs soins aux blessés.

Le général Abonneau les félicita au passage et les cita plus tard à l'Ordre de la D. C.

Le soir le régiment gagne Bellot sur le Petit-Morin. Le lieutenant Bonnesœur arrive à soustraire son convoi aux coureurs ennemis, et le régiment entre à Bellot à minuit.

La 4e D. C. est rattachée le 4 septembre au C. C. du général Conneau (4e, 8e, 10e D. C. plus la brigade légère de la 2e D. C.). Après une tentative sur le village de Fontenelle dont il empêche l'ennemi de déboucher, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur le Grand-

Morin ; une arrière-garde (commandant Durosoy, lieutenant Le Mintier, S. M. de Marcy) est chargée de garder le pont de la Celle. Cette arrière-garde est soumise à un feu violent d'artillerie qui blesse le lieutenant Martinetti et tue plusieurs chevaux de mitrailleuses. Le mitrailleur Danjou rattelle avec le plus grand sang-froid, sous une grêle de shrapnells, sa pièce démontée.

Devant Fontenelle un détachement de renfort du dépôt de Reims rejoint le régiment conduit par le sous-officier Jacquillot qui fut tué par une balle le jour même.

La brigade légère reçoit le 5 septembre la mission de garder le passage du Grand-Morin et les lisières de la forêt de Jouy. Le capitaine de Labeau avec un demi-régiment et le peloton Gelly protège les sapeurs chargés de détruire les ponts de Courmiaux. Le régiment cantonne à Lizinnes. Les convois refluent jusqu'à Bray-sur-Seine.

L'OFFENSIVE

Le 6 septembre l'offensive est décidée. La D. C. se rassemble au nord de Provins, y reste en réserve toute la journée, reprend le soir ses cantonnements et le 7 se porte en avant sur l'axe Bazoche-Boisdou-Champestre, avec mission de relier l'aile gauche de la 5e armée à l'armée anglaise. Le 2e Hussards fait l'avant-garde et rallie en cours de route l'escadron de Pimodan lancé en découverte le 31 août sur Rozoy-sur-Cerre, qui ramène avec lui le lieutenant Peset détaché lui-même depuis le 30.

Découverte de l'escadron Pimodan (4e escadron). — L'escadron était parti de Clermont-les-Fermes le 31, à minuit, avec comme objectif Liart (20 kilomètres nord de Rozoy-sur-Serre) précédé de deux reconnaissances l'une, lieutenant Lefebvre, sur Signy-l'Abbaye qu'elle ne put atteindre, et qui ne rejoignit l'escadron que le 3 septembre à Epernay, ayant dû laisser derrière elle le maréchal des logis de Morlaincourt blessé [1], l'autre, lieutenant de Rolland, sur Aubenton-Liard où elle prit liaison avec le lieutenant Joppe du même escadron. Tous deux signalent la marche de colonnes ennemies d'Aubenton sur Signy. Joppe rejoint son escadron le 3 à Rocroy, de Rolland le 4 seulement à Epernay. Le gros de l'escadron n'ayant pu atteindre Liard s'était reporté sur Main-Bussy puis Rozoy-sur-Cerre qu'il atteint le 1er septembre en fin de journée.

1. Recueilli par des habitants qui purent le soustraire pendant plus d'un an aux Allemands, il tenta de s'évader fut arrêté, par la police allemande, mis en prison, puis emmené en Allemagne. Rapatrié en 1917 après internement en Suisse, il fut envoyé au Maroc et nommé sous-lieutenant au 5e Tirailleurs.

Le 2 au matin les reconnaissances, dès la sortie de Rozoy sont accueillies à coup de fusil. Il s'agit de se dégager. Le lieutenant Billot part en auto reconnaître la direction de Marle ; l'ennemi est déjà dans le village. Reste la direction de Reims ; à la nuit l'escadron réussit à se glisser à travers les colonnes ennemies, atteint Reims le 3 au matin, puis, par Fère-Champenoise et Sézanne, rallie le régiment le 7 septembre, ayant donné au passage au général Foch des renseignements précieux.

Le régiment qui avait cantonné la veille à la Ferté-Gaucher, continue le 8 septembre à faire l'avant-garde de la D. C. dans la direction de Bellot. L'ennemi tient encore par des arrière-gardes les rives nord du Petit-Morin et canonne la division. L'escadron Le Conte appuyé par de l'Infanterie écossaise reçoit l'ordre de progresser à pied, gagne du terrain jusqu'à la tombée de la nuit, et s'arrête devant Viels-Maison. Le régiment harassé, vient cantonner sous une pluie battante à Villeneuve-sous-Bellot et Mont-Flageol.

Le 9 septembre départ à 6 h. 30. L'escadron Thieblin (3e escadron) est parti une heure auparavant avec mission de reconnaître la Marne.

L'adjudant-chef Hermant qui commande le peloton de tête de l'escadron est accueilli par des coups de fusil devant le village de Chézy-sur-Marne. Il abat à coups de revolver un grand diable de sergent bavarois, pendant que le maréchal du peloton, Cornu, met en fuite une patrouille à laquelle il tuait deux hommes. Le sous-lieutenant Guyot décharge son revolver sur des traînards et avec le lieutenant Létang détruit une auto.

Pendant ce temps, le lieutenant Gelly, envoyé sur Bouresches, passait six maraudeurs ennemis par les armes.

Départ à 6 heures le 10 septembre. La poursuite continue dans la direction du nord, itinéraire : Epaux, Grisolles, Hartennes.

Le peloton Davoust de l'escadron Labeau, avec deux cavaliers poursuit et sabre une patrouille ennemie de quatre cavaliers, lui faisant trois prisonniers. Un convoi considérable est signalé en retraite d'Hartennes sur Soissons. La brigade qui a marqué un bond sur les

hauteurs d'Oulchy reçoit l'ordre de l'attaquer. On lui adjoint les cyclistes et une batterie d'artillerie (capitaine Menu).

Le convoi est composé de près de mille voitures, autobus, camions chargés de munitions et d'approvisionnements. Notre artillerie la canonne vigoureusement, mais nos cavaliers tombent sur un détachement d'arrière-garde formant bouchon à l'entrée du défilé d'Hartennes. Le général Réquichot donne l'ordre de s'emparer du village. Les cyclistes, les escadrons Labeau et Thieblin partent à pied de la petite gare du chemin de fer régional et entament l'attaque.

Mais à ce moment, l'artillerie ennemie contrebat vivement notre batterie et lui interdit tout mouvement, puis prend à partie nos tirailleurs. Les cyclistes de l'escadron Labeau pénètrent néanmoins dans le village. Le lieutenant de Bouglon arrive dans la rue principale, avec son peloton et décharge son revolver sur des Allemands embusqués derrière une fenêtre, mais une balle lui fracasse le bras. A ce moment vive fusillade, et contre-attaque ennemie. Le lieutenant de Bouglon essaye de tenir dans une maison puis dit à ses hommes : « Je suis f....., laissez-moi et rejoignez le régiment. » En compagnie du lieutenant Basse blessé aussi (depuis capitaine au 5e groupe cycliste) il gagne le grenier de la maison. De leur cachette les deux officiers entendent les Allemands briser les portes et fouiller en vain les maisons sans heureusement les découvrir : bientôt notre infanterie appuyée par des auto-canons-mitrailleuses emporte le village de haute lutte et les délivre.

Entre temps le lieutenant Roman avec deux pelotons déborde le village vers l'est, gagne à cheval le flanc du convoi et sa seule présence suffit à déterminer une retraite précipitée.

Le gros du régiment qui avait pris position d'attente dans un bois près de la station en fut bientôt chassé par la fusillade partant de la station et par le feu des batteries allemandes. On cantonne le soir à Grand-Rozoy et la poursuite reprend le lendemain 11, sur Mont-Notre-Dame où le régiment stationne deux jours, la journée du 12 étant employée à établir la liaison entre le 18e C. A. et les Anglais.

La division a [illegible]r objectif, le 13, les passages de

l'Aisne à Maizy et Pontavert, et de là, la région de Craonne-la-Ville-au-Bois. Le 2e Hussards qui est à l'avant-garde, lance des reconnaissances sur l'Aisne : lieutenants Billot, Gelly, de Rolland et Roman. L'une d'elles avec le maréchal des logis Sollier atteint même Sissonne. Le soir la D. C. tout entière atteint Amifontaine, passant entre deux armées allemandes et de là opère le lendemain 13 sur le flanc droit de la IIIe armée allemande, vers Prouvais. Elle s'y heurte à une résistance des plus sérieuses tandis que derrière elle le vide se referme peu à peu. Au soir il lui faut repasser l'Aisne à Berry-au-Bac et Pontavert et le 2e Hussards vient cantonner à Ventelay.

Du 15 au 30 septembre la 4e D. C. est placée en réserve.

Elle fournit encore le 15 deux reconnaissances (lieutenant Guyot sur Corbeny, et lieutenant Billot sur Beauvais. Les sapeurs sous le commandement du capitaine Perret jettent le pont Veyry sur l'Aisne, en face de Cuiry pour permettre le passage de l'infanterie du 18e C. A. ce qui lui vaut les félicitations du général de Maud'huy. La Croix de la Légion d'Honneur est remise au capitaine de Labeau le 17 septembre et au lieutenant Roman le 26.

Le hussard Lambot reçoit également la Médaille militaire.

Le 30 septembre le régiment embarque à Epernay à destination d'Arras.

CA

LA COURSE A LA MER

Le 2 octobre la 4e D. C. passe au 2e C. C. (général de Mitry) qui a pour mission de s'opposer à un mouvement débordant tenté par les Allemands au nord d'Arras. La 4e D. C. en particulier doit couvrir Lens vers l'est. Le 2e Hussards qui était la veille à Etain s'installe en cantonnement d'alerte à Avion [1].

Deux escadrons sont envoyés, le 3 octobre, en découverte : le 3e (Thieblin) dans la direction d'Orchies, le 4e (Pimodan) sur Tournay. Le reste du régiment se rassemble avec la division au sud d'Aunnay, face à la route Lens-Carvin. Soumise au tir de l'artillerie ennemie, la division doit repasser la voie ferrée. Le soir le régiment cantonne à Vermelles. Le 1er escadron reste aux avant-postes face à la voie ferrée Lens-Pont-à-Vendin. Le 4 au matin, il découple des reconnaissances (maréchaux des logis Ducroux et Doctobre) qui se heurtent à des mitrailleuses et à des patrouilles ennemies. Pendant ce temps la 4e D. C. prenait un dispositif échelonné pour opposer une résistance aux attaques de l'ennemi et retarder sa marche. Elle occupe en fin de journée la région de Rutoir, couverte par le 2e Hussards à Sailly-la-Bourse.

Découverte de l'escadron Thieblin les 3, 4 et 5 octobre. — Parti de Lens à 6 h. 30, cet escadron a pour direction général : Orchies, Saint-Amand. La pointe, commandée par le sous-lieutenant Hermant, a des engagements avec des ulhans et des cyclistes à Harnes et à Wahagnies.

1. C'est à Avion que le capitaine Le Conte passé par la suite à l'E. M. de la 42e D. I. puis chef d'escadrons au 5e Dragons fut tué héroïquement en juin 1918 en menant son bataillon à l'attaque.

Près de ce dernier village le peloton Hermant avait rallié le peloton Létang, et tous deux avaient de conserve poursuivi leur route par Templeuve et Bouvines jusqu'à Lezennes (1 kilomètre sud de Fives-Lille).

Là leur est amené un officier allemand, le capitaine prince de Reuss, qui se présente comme parlementaire et demande à être conduit au gouverneur de Lille. On part donc pour Lille, et on se met en quête du Gouverneur : il n'y en avait plus. A la préfecture M. Trépont ne veut à aucun prix recevoir le parlementaire. Au retour on passe par le quartier de cavalerie, et là un coup de téléphone ordonne de reconduire le prince de Reuss où on l'avait pris.

C'était sans doute une ruse destinée à révéler à l'ennemi si vraiment Lille avait été évacué.

Les pelotons Hermant et Létang rejoignirent le régiment le 5.

Le peloton du lieutenant Gelly envoyé sur Courrières, y perd le cavalier Lissot, tué d'une balle à la tête. Au nord de Mons-en-Pevelle, il est poursuivi par un escadron ennemi. Il parvient à rejoindre le 4e escadron et remonte sur Pont-à-Marcq et Lille.

Le capitaine Thieblin resté avec le peloton Guyot se heurte à des éléments plus considérables qui l'obligent à repasser le canal de la Bassée sous le feu.

Découverte de l'escadron Pimodan. — Parti de Lens le 3, il a comme objectif Tournai par Cisoing. L'escadron gagne Mons-en-Pevelle ; le sous-lieutenant de Rolland en pointe.

Aux environs du signal de Mons, celui-ci tombe sous le feu de cyclistes, et est poursuivi par un escadron de uhlans. Des chevaux ne peuvent suivre, quelques-uns tombent ; et les cavaliers Tison, Fregault, Desloger sont grièvement blessés. Enfin de Rolland parvient à rejoindre le gros de l'escadron, qui va cantonner plus à l'ouest vers Camplin-en-Carembault, après avoir essayé sans succès de se frayer un passage vers le nord. Le lendemain, l'escadron repart sur Pont-à-Marcq. Des cyclistes l'obligent à remonter sur Lille. Les sous-lieutenants de Rolland et Joppe prennent contact de deux escadrons allemands. Le brigadier Dietrich qui la veille

avait pris trois chevaux à une patrouille ennemie, surgit sur une crête avec trois cavaliers près d'un de ces escadrons qui, surpris, prend la fuite. De Pimodan se porte ensuite sur Wattignies au sud de Lille et voit se multiplier autour de lui des détachements ennemis (c'était tout le corps de cavalerie von der Marwitz). Le soir le capitaine décide d'aller quelques kilomètres plus à l'ouest, à Hellemmes derrière Haubourdin. Le lendemain les faubourgs de Lille étaient bombardés ; les reconnaissances se heurtaient partout à l'infanterie ennemie, et l'escadron rentrait.

Le commandant de la Pichardais avait voulu, quoique très souffrant, partir avec le capitaine de Pimodan ; dès qu'on s'arrêtait, on le couchait par terre, pour calmer les atroces souffrances qui le torturaient.

Le 5 octobre, la brigade, sous le commandement provisoire du colonel André-Joubert est chargée d'établir la liaison avec la droite du 21e corps dont les premiers éléments sont arrivés à Hulluch.

Le lieutenant Roman est envoyé en reconnaissance sur Hulluch, Vendin-le-Viel. Il aperçoit bientôt deux escadrons ennemis précédés d'une ligne de fourrageurs. La reconnaissance leur tue un homme et un cheval (tué par Maurin, vieux hussard engagé pour la durée de la guerre en même temps que son fils). Les fourrageurs tournent bride. Le cadavre identifié appartient au 16e Hussards.

Le lieutenant Roman envoie le renseignement et continue à observer : il aperçoit une colonne de cavalerie qui défile pendant trois quarts d'heure sur la route de Lens à Loos. Notre artillerie qui est en surveillance, ouvre le feu, mais la riposte ne se fait pas attendre ; une rafale de percutants tombe sur l'escadron Ninnin tuant dix chevaux et deux hommes dans le peloton Houssiaux (brigadier Quesnil, cavalier Bansart tués, Devallois blessé).

La 4e D. C. reçoit le 6 octobre la mission de prendre l'offensive dans la direction Loos-Loison-sous-Lens et d'occuper Pont-à-Vendin et Meurchin. Le 2e Hussards, d'abord en réserve à cheval vers Pont-à-Vendin qu'occupe le 4e Hussards, va occuper Meurchin vers 18 heures, puis revient prendre les A. P. à Pont-à-Vendin vers minuit. Au petit jour, le lieutenant Luce-

reau du 4e Hussards est grièvement blessé en allant reconnaître Aunay (il termina la campagne comme capitaine au 2e Hussards).

Ordre est donné, le 7 octobre, de résister à Pont-à-Vendin coûte que coûte.

Le lieutenant Roman part en reconnaissance sur Pont-Maudit, le sous-lieutenant Marger sur Estelles. Selui-ci et le cavalier Gijeaux, ont leurs chevaux tués sous eux. L'ennemi creuse des tranchées et s'organise. (Un poste ennemi fut même installé plus tard sur le canal dans une péniche et reconnu par le hussard Fallet.)

Au cours de la journée, des dispositions sont prises pour faire face à une attaque ennemie venant d'Estelles. A 21 heures, la 10e D. C. vient nous relever. La brigade par un temps très froid traverse la Bassée et cantonne à Violaines à minuit.

Le 8 octobre le C. C. se porte à la rencontre du corps de cavalerie von der Marwitz signalé entre Hazebrouck et Armentières, la 4e D. C. est envoyée au nord de Merville. Le 2e Hussards reçoit mission de garder le secteur compris entre la route Merville-Hazebrouck et la route Merville-Neuf-Berquin. Tous les cavaliers sont mis pied à terre et les chevaux de main résolument envoyés à l'arrière.

Le 9 octobre on se bat à Merville et à Neuf-Berquin. Le deuxième 1/2 régiment du 2e Hussards sous les ordres du commandant de la Pichardais est seul engagé sur Vieux-Berquin et la Plate-Becque, qu'il attaque en vain; il se voit contraint vers midi de se replier sur Merville, ce qu'il fait en disputant le terrain pied à pied, avec l'appui de notre artillerie et des feux de l'escadron de Labeau.

Le 10 octobre la nuit se passe aux barricades, mais l'ennemi montre peu de mordant. Le premier 1/2 régiment tient fermement les deux ponts sur le canal au nord de Merville. Le deuxième 1/2 régiment se porte à la gare au sud-ouest et s'y retranche fortement, transformant ainsi Merville en îlot défensif derrière le canal qui l'enserre.

Le 11 octobre la mission reste la même : tenir Merville à tout prix. Le capitaine de Labeau (avec les pelotons Le Mintier et Dumesmes) part en reconnaissance

ainsi que le lieutenant Lefebvre. Comme l'ennemi s'est montré plus entreprenant, le Génie, à la nuit tombée, fait sauter tous les ponts.

Sur ces entrefaites arrive la cavalerie anglaise, se portant sur Hazebrouck, et dont l'artillerie passe la nuit à Merville. Ordre est alors donné pour le 12 de prendre l'offensive en se liant à leur cavalerie mais les Anglais sont très retardés dans leur mouvement et l'offensive est remise au jour suivant. On se borne donc à maintenir les dispositions défensives de la veille, les Cuirassiers prennent à leur compte la défense de Merville et relèvent le 2e Hussards réservé pour l'attaque du lendemain.

Le 13 l'attaque se déclanche, la 5e D. C. au sud de la Lys, la 4e et la 6e D. C. au nord. Le 4e Hussards marche sur Neuf-Berquin, le 2e Hussards sur le pont de la Trompe par Robermont et la Chapelle-Duvelle. Les chevaux haut-le-pied sont laissés à Regnier sous les ordres du capitaine Authier. Le deuxième 1/2 régiment reste à la disposition du général de brigade et du colonel, vers la ferme La Briaume.

Le commandant Durosoy mène à l'attaque le premier 1/2 régiment formé de l'escadron Ninnin et de deux pelotons de l'escadron de Labeau, les pelotons d'Andigné et de Fonlongue (le capitaine et les deux autres pelotons sont en découverte) ; en tout, six pelotons comptant au plus 15 tireurs chacun.

De Neuf-Berquin à Estaires, c'est une chaîne ininterrompue de petites maisons, entourées de jardins et de haies qui ont facilité l'établissement d'une ligne avancée. Dérobé aux vues par des couverts, l'ennemi a pu creuser des tranchées précédées d'un beau champ de tir ; de Merville à Pont-Berquin il n'y a pas une ondulation, c'est un vrai tapis de billard et en avant de la Chapelle-Duvelle il y a 1.200 mètres de découvert.

Partis de la ferme Crinquette les pelotons marchent d'abord sur la Chapelle Duvelle, puis exécutent un mouvement de rocade pour s'axer sur le pont de la Trompe. Le commandant, soucieux de la liaison avec le 4e Hussards se dirige avec le peloton Houssiaux, sur Robermetz.

Le lieutenant Ninnin dispose les pelotons Roman, Foulongue et Deschamps entre Robermetz et la Cha-

pelle-Duvelle et place en échelon à droite les pelotons d'Andigné et Mauger.

Les pelotons de première ligne atteignent au delà de la Chapelle Duvelle une ligne de haies et de petites maisons mal rechampies. Arrivés là, ils sont soumis à un feu violent et immobilisés. Tout homme qui passe devant une éclaircie est tué. Grêle de balles sur les maisonnettes qui sont percées comme du papier. Une patrouille et les observations des officiers décèlent une section ennemie, à mi-chemin du Pont, dans des enclos.

Successivement, sont engagés sur l'ordre du lieutenant Ninnin, les deux pelotons réservés, d'Andigné d'abord, Mauger ensuite. Malheureusement d'Andigné, couché, est atteint d'une balle aux reins, et un de ses hommes l'aide à gagner une meule où il s'accoude. Mauger en rampant arrive à 50 ou 60 mètres des Allemands, entend distinctement les officiers donner des ordres d'une voix rauque, les aperçoit enfin et s'élance, en criant : « En avant, ils sont à nous. » L'ennemi redouble son feu [1] : il tombe percé de trois balles. Les deux pelotons privés de leurs officiers, tournoient et vont chanceler ; le lieutenant Ninnin les rallie face à l'ennemi et leur fait exécuter des feux nourris et quelques feux de salve. Les officiers allemands criaient déjà : « Baïonnette, Baïonnette ! » et leurs hommes poussaient des hourras. Les 77 ponctuaient leur contre-attaque, mais nos balles les fauchent et nos feux conjugués avec ceux des deux pelotons des lieutenants Roman et Foulongue les immobilisent. Le repli peut se faire jusqu'à la hauteur de la Chapelle-Duvelle, tout en tirant. Le lieutenant Roman, les maréchaux des logis Constantini et Laffont se distinguent par leur sang-froid sous une grêle de balles qui fait voler la terre devant nos mitrailleuses.

Pour soutenir les unités engagées, vivement pressées, le lieutenant Billot du deuxième 1/2 régiment porte deux pelotons à hauteur de la Chapelle-Duvelle, puis forme un échelon de feu plus en arrière.

Les balles venaient frapper jusque dans les réserves ; un homme eut le pied traversé à côté du colonel Gou-

1. Le sous-lieutenant Mauger fut inhumé dans un caveau provisoire à Merville par les soins du Comité de la Croix-Rouge de la localité.

zil et le colonel Halna du Fretay eut le pouce enlevé et fut évacué.

Le 28e Dragons qui n'avait engagé que quelques éléments à notre droite n'avait pu progresser ; le 4e Hussards avait perdu du monde sans pouvoir enlever Neuf-Berquin.

L'appui de l'artillerie nous avait fait totalement défaut ; quelques obus de 75 seulement avaient été envoyés dans le clocher de Neuf-Berquin.

L'ennemi ne pousse pas son effort ; il se contente de quelques salves de 77 sur les routes et voies d'accès, de quelques tirs de mitrailleuses ; pas une patrouille ne sort de ses lignes.

Relevé par le 60e bataillon de Chasseurs à pied, le 2e Hussards s'établit pour la nuit dans les fermes à l'est de Merville.

L'attaque est reprise le 14 octobre dans les mêmes conditions que la veille ; mais le régiment est engagé en entier sur un front moins étendu. Le 60e bataillon de Chasseurs participe à l'attaque, ainsi que les Cuirassiers. Le 11e Hussards forme soutien et repli éventuel. Le régiment part, direction le clocher de Neuf-Berquin, deuxième 1/2 régiment en tête [1], premier 1/2 derrière lui, les unités utilisant au mieux pour progresser quelques fossés couverts.

A la Brianne, au départ, le général Beaudemoulin qui commandait la division depuis quelques jours, arrive à cheval, suivi de quelques officiers et de son fanion. Un obus déchiquète un cheval devant lui, et plaque la chair sur une maison voisine. Trop bien repéré le général est obligé de chercher un autre point d'observation.

Notre artillerie, cet fois, ne ménage pas Neuf-Berquin ; aussi l'attaque progresse-t-elle normalement, et nous pénétrons dans Neuf-Berquin. Estaires qui tient encore, est débordé mais l'action est chaude de ce côté. Un officiers de Cuirassiers, le lieutenant de Troussures est blessé à mort, se fait asseoir, au revers du fossé, face à l'ennemi, et finit ainsi comme un chevalier dans sa cuirasse transpercée.

1. Le commandant de la Pichardais qui commandait le deuxième 1/2 régiment souffrant atrocement a dû consentir à se laisser évacuer la veille. Il devait mourir deux mois plus tard.

Fiévreusement le régiment organise Neuf-Berquin, pour résister à toute contre-attaque venant du nord ou de l'est.

Quelques habitants restés là et terrorisés nous apprennent que nous venons de combattre une division de cavalerie bavaroise, avec cyclistes et que cette division a beaucoup souffert de nos deux attaques. Arrivés pleins de confiance les officiers de cette division étaient vite devenus soucieux. Plusieurs des leurs étaient tombés. Près du Pont de la Trompe, s'élevait un petit mausolée à la mémoire d'un noble capitaine de reîtres bavarois. Un obus allemand disperse le modeste bouquet que ses camarades avaient déposé sur cette tombe.

La 6e D. C. avait heureusement progressé aussi sur notre gauche. Nous étions enivrés de joie d'avoir pris un gros village comme Neuf-Berquin à l'ennemi et de camper au milieu de ses anciennes organisations, quand nous reçumes l'ordre de rentrer à Merville pour reprendre nos chevaux. Le soir le général de Buyer vient prendre le commandement de la 4e D. C.

A Merville, accueil chaleureux de la population qui se croit délivrée à tout jamais.

Départ à 7 heures le 15 octobre. Il s'agit maintenant d'emporter Estaires. Nos reconnaissances constatent que l'ennemi s'est dérobé, le lieutenant Gelly pénètre sans difficulté dans la ville. Le pont seul est encore occupé par une faible arrière-garde. Mettant pied à terre, la lieutenant Gelly la débusque à coups de carabine et la poursuit pendant 2 kilomètres.

Le régiment traverse Estaires et pousse vers le nord par Trou Bayard. Le soir il revient cantonner à Estaires.

A partir du 16 octobre une nouvelle phase d'opérations s'ouvre pour le 2e C. C., conséquence de la fructueuse découverte de l'escadron de Labeau, lancé depuis le 10 en reconnaissance.

Découverte de l'escadron de Labeau. — Le 10 octobre de nuit l'escadron de Labeau (2e peloton) reconnait Vierhouck évacué par l'ennemi et se heurte au delà aux A. P. allemands. Le 11 il repart à 6 heures, traverse à nouveau Vierhouck, puis Vieux-Berquin et atteint la voie ferrée.

De là il envoie le sous-lieutenant Dumesme sonder

Merris. Ce village est libre, et les habitants signalent qu'à Bailleul, il n'y a qu'une douzaine d'Allemands.

Le détachement s'installe fortement dans la ferme Lesage, au sud de la voie ferrée, et de là lance deux reconnaissances sur Bailleul pour encercler ce village : lieutenant Dumesne par le nord, brigadier Le Sonte par le sud. A 1.500 mètres de la ferme Lesage, au point dit « les trois fermes », cette dernière reconnaissance tombe sur un escadron ennemi. Coups de fusil, une patrouille ennemie s'avance pour reconnaître ; on lui tue un homme et un cheval. Coups de fusils également vers le nord, du côté de la reconnaissance Dumesme. Une vedette signale qu'un détachement arrive au galop ; d'autre part l'escadron ennemi des trois fermes semble prendre du mordant. Sous cette menace de Labeau file vers le sud, quand il s'aperçoit que le détachement signalé arrivant au galop n'est autre que la reconnaissance Dumesme, qui s'est heurtée à des forces considérables à Bailleul.

Labeau est éventé maintenant, on a vu son petit nombre, l'ennemie est sur ses talons jusqu'à Verte Rue, et le pousse jusqu'à Vierhouck. Là il décide de faire tête, et fait exécuter un feu très vif sur un escadron ennemi, passant à sa droite.

A ce moment il reçoit l'ordre de pousser sa découverte sur le front Bailleul-Ypres. Le lieutenant Lefebvre vient de Merville se joindre à lui avec quelques cavaliers.

Sentant la difficulté de progresser sur le front sud, Labeau décide d'obliquer à gauche sur Hazebrouck, et d'étudier le front Bailleul-Ypres, par coups de sonde, donnés de l'ouest à l'est.

Cette décision devait lui donner des résultats inespérés.

A 20 heures il est à Hazebrouck. L'ennemi y a patrouillé le matin, de Labeau se mure dans une ferme à l'écart.

Il envoie une estafette à Merville, elle n'y parvient qu'après avoir perdu son cheval, détruit son renseignement et passé une heure dans un fossé. « A peine suis-je installé dans ma ferme — écrit de Labeau — j'entends les pas d'une forte colonne de cavalerie. Emotion. Heureusement, ce sont les Anglais.

« Pour la transmission des renseignements, je me procure une automobile, par l'intermédiaire du sous-préfet d'Hazebrouck (c'était l'auto de l'abbé Lemire) et je la confie aux brigadiers Lacourte et Max.

« Le 12, à 6 heures, marche sur Météren, par Pradelles qui est libre.

« La cavalerie anglaise monte une action en forces contre Météren qui tient dur. Impossible de déboucher à l'est de Flitre (qui est à l'est de Météren). J'ai devant moi la forte position du Mont des Cats. Elle est tenue par l'ennemi. Pour étudier cette position je me porte au nord de Thieushoock. Installant le détachement dans une ferme à la côte 75, je détache deux reconnaissances ; Le Mintier sur le gros village de Godewaerswelde, Dumesme sur le Mont des Cats.

« Les deux reconnaissances se heurtent à des coups de fusil.

« En même temps une division de cavalerie anglaise engage l'action contre le Mont des Cats. L'ennemi recule. La nuit tombée, je vais la passer à l'abri à Steenworde. Le lendemain 16, je contourne le Mont des Cats par le nord. J'atteins Bœschepe. Les Allemands battent en retraite sur le Mont Noir

« Installation du détachement vers Berthen et reconnaissance du Mont Noir. Elle est difficile et périlleuse. Je la fais avec le lieutenant Le Mintier et quelques cavaliers. Arrivé sur la hauteur, je me trouve nez à nez avec une sentinelle ennemie. Je bats en retraite prestement sous un feu très vif.

Reconnaissance plus au nord de Reninghelst, lâché par l'ennemi.

« Je décide de revenir à Steenworde pour la nuit ; j'y ai donné rendez-vous à l'auto de ce matin.

« Le lendemain 14, je passe à Poperinghe et reconnais Dickbusch et Vormezeele au sud d'Ypres. Je m'y heurte à une patrouille, mais le gros semble filer vers Armentières. Nuit à Ypres.

« Le lendemain 15, me portant d'Ypres sur Dickebusch-Locre et Dranoutre je constate que tout le front qui m'a été donné comme objectif est libre.

Le 16, reconnaissance d'Armentières où tient l'ennemi, et du front d'Erquinghen. »

Cette découverte où comme dit Labeau « j'avais la

chance de rentrer sans avoir perdu un homme », valait à son escadron d'être cité à l'Ordre de la Division. Elle avait donné des résultats considérables. Grâce à son inspiration d'aller chercher le renseignement en prenant l'objectif à revers, de Labeau trouve le vide, et le général de Mitry va l'utiliser aussitôt pour y faire passer le C. C. et filer sur la forêt d'Houthulst.

Le général Foch y jettera les Anglais, étayés par notre 10e corps, et le saillant d'Ypres tiendra malgré tous les retours offensifs de l'ennemi.

CAMPAGNE DE L'YSER

Partis d'Estaires le 16 octobre à 6 heures le régiment se porte sur Ypres par Zuydschoote qu'il atteint à la nuit et aux environs duquel il s'installe. Le deuxième 1/2 régiment prend les avant-postes à Driegrachten, sur le canal de l'Yser.

Au petit jour, le 17 octobre, tout le régiment se porte au delà de l'Yser à Merken, puis de là sur Woumen qui est à quelques kilomètres de Dixmude. C'est là qu'il cantonne le soir.

Départ à 6 h. 30 le 18 octobre. Le 2e Hussards fait partie d'un détachement composé de la brigade légère, d'un régiment de Cuirassiers et de deux batteries. Le régiment se porte droit à l'est sur Clerken et Zarren. Le premier 1/2 régiment formant flanc-garde sur l'itinéraire Kruisstraet, moulin cote 14 et Kattestrat, avec antennes sur Essen et Vladsloo. Cette flanc-garde est accueillie à coups de fusil en débouchant de Kattestrat. Laissant en repli l'escadron de Cuirassiers, le commandant Durosoy envoie deux pelotons du 2e escadron, lieutenants d'Andigné et Létang (passés la veille au 2e escadron) à l'attaque d'une petite chapelle en bordure du chemin.

L'ennemi cède ; on peut progresser, mais devant le moulin, la résistance se fait plus opiniâtre : les tireurs adverses étaient dans des trous de tirailleurs et s'y cramponnaient. Le cheval du lieutenant d'Andigné reçoit une balle en plein front.

Tandis que deux pelotons attaquent droit devant eux à pied, le lieutenant Ninnin envoie deux pelotons à pied déborder à gauche, et deux pelotons à cheval menacer la ligne de retraite de l'ennemi par la voie ferrée. Pris à revers, l'ennemi lâche pied, ses pelotons filent en désordre sur Kruisstraet. Surpris, un tireur

Fattardé perd sa culotte et reçoit une balle dans les fesses. La poursuite s'organise par Kruisstraet mais au passage obligé du passage à niveau l'ennemi terré dans une carrière tiraille encore et le maréchal des logis Daoust a le bras fracassé.

C'est une nouvelle petite attaque à monter, elle réussit encore ; deux pelotons occupent Kruisstraet, les autres organisent le moulin 14. La grand'route Zarren-Dixmude nous demeurait sans conteste toute la journée.

Le premier 1/2 régiment cantonne le soir au moulin 14 et le gros à Zarren.

Départ le 19 octobre à 6 h. 30 ; la brigade se rassemble à Kruisstraet. La 4e D. C. doit se porter sur Ostende, éclairée par sa découverte et se trouver à la gauche des 5e et 6e D. C.

La découverte a comme objectifs Ostende, Bruges, Thourout, mais dès au delà de Kruisstraet elle se heurte partout à des coups de fusil.

Les Allemands opèrent des débarquements sur les voies ferrées entre Cortemarck, Lichterwelde, Roulers et la ligne Cortemarck-Staden. La 4e D. C. se porte alors sur Amersveld, avec mission de résister sur la ligne de Cortemarck à Geite, en cas d'attaque probable.

A 13 heures, le 1/2 régiment Durosoy reçoit l'ordre de se porter à Geite pour y recueillir deux escadrons du 30e Dragons. Il défend à pied la gare de Geite contre l'infanterie allemande qui progresse et fournit des feux très vifs. Des nappes de balles arrivent sur le talus de la voie ferrée, force est de se placer plus à l'ouest et de s'y organiser défensivement. Vers 18 heures l'attaque ennemie se produit mais affecte surtout le front des Guides belges à notre gauche. La nuit arrive sans que l'ennemi ait pu en somme progresser de plus de 3 à 4 kilomètres. Le régiment reçoit l'ordre de quitter ses positions et de rentrer à Zarren.

Dès le matin du 20 octobre les Allemands attaquent Kruisstraet-Mercken et cherchent à envelopper Zarren par l'ouest. Après avoir ralenti la marche de l'ennemi les escadrons se replient sous un feu très vif d'infanterie et d'artillerie marquant un premier bond sur la ligne Kattersstraat-Clercken. Mais les Cuirassiers ayant cédé à droite, le repli se continue sur Clercken, puis sur Merken. A peine arrivé le régiment reçoit l'ordre

de repartir vers la forêt d'Houthulst, avec avant-postes à Nachtigaal.

Le colonel envoie alors le 1/2 régiment Durosoy à Joukershove ; l'E. M. et le deuxième 1/2 régiment restent à Nachtigaal. L'ennemi tient le village de Hoogkevantin.

21 octobre. — Les Premières Tranchées.

A 4 heures, les patrouilles ennemies arrivent aux barricades et la fusillade s'allume.

L'ennemi prononce son mouvement vers le nord et met le feu en quelques instants au village de Joukershove. Force est de nous replier sur Luyghen sous une pluie de balles et de gros noirs. A 11 h. 30 ordre est donné de repasser l'Yperle à Driegrachten.

On met pied à terre, et les chevaux de main sont envoyés à l'arrière à Reming. Tous les combattants à pied redescendent à Driegrachten et entrent dans les tranchées de part et d'autre du pont.

Comme des groupes ennemis tentaient d'utiliser une passerelle à demi détruite et que leurs coups prenaient d'écharpe nos tranchées découvertes, une action très vive s'engage autour de la maison du Passeur. Le capitaine de Labeau et le lieutenant Le Mintier qui, sous le feu d'enfilade de l'adversaire, avaient dû évacuer leurs tranchées, s'étaient reformés en potence entretenant un feu très vif contre les fractions ennemies qui s'efforcent de rétablir la passerelle et franchir le ruisseau. Le colonel André Joubert ramassant quelques territoriaux, s'avance à découvert, les rejoint et grâce à ce renfort opportun nous restons maîtres de la rive. Un officier de Génie belge, avec le lieutenant Le Mintier et les brigadiers Geoffroy et Pebayle se jettent alors à l'eau et sous les balles détruisent à coups de hache la passerelle que l'ennemi renonce alors à rétablir.

Du 22 au 31 octobre le régiment occupe les tranchées, ou reste en réserve auprès de Reninghes et d'Ostvleteren.

Le 1er novembre il est envoyé au repos à Werter-

chen et Ligny-les-Aires près d'Aires sur la Lys où il restera jusqu'au 7 décembre. Les chevaux sont remis en état, quelques renforts viennent du dépôt, des mutations ont lieu (entre autres celle du capitaine Authier, qui prend le commandement du 1er escadron et vient cantonner auprès de l'E. M. de la D. C. autour de Wormouth).

Dès lors et de façon presque ininterrompue jusqu'à la fin du mois le régiment prend le service des tranchées, ou demeure en alerte pendant les périodes de relève, comme réserve.

Au milieu de décembre le 2e C. C. est chargé d'une opération sur Nieuport. Il s'agit de forcer par surprise le passage de l'Yser entre Nieuport et la côte et de chasser les Allemands de la région des Dunes et des Polders. Seuls les éléments à pied participent à cette entreprise ; les chevaux restent groupés autour de Wormouth. L'affaire par suite de retards dans l'arrivée de moyens de passage est contrariée par le mauvais temps et ne donne pas les larges résultats qu'on attendait.

Le 2e Hussards ne participe pas à l'attaque ni à la prise de Saint-Georges et coopère seulement entre ces deux événements principaux pendant les mois de décembre 1914, janvier 1915 à la relève des tranchées. Secteur pénible, aux organisations précaires, creusées avec peine dans un terrain détrempé, où les digues et les chemins de halage des canaux qui sillonnent et drainent toute cette région sont seuls à émerger de la plaine inondée. Dans cette lutte pénible contre les éléments, presque sans abris contre les tirs d'artillerie, où les rafales de mitrailleuses qui interdisent tout mouvement insolite et rendent souvent les ravitaillements, faits de nuit, forts pénibles, les cavaliers font preuve d'une endurance, d'un entrain et d'une bonne humeur admirable malgré les pertes assez sensibles dont celle du lieutenant de Marcy, brillant officier mitrailleur du régiment apprécié et aimé de tous, qui expirait le 29 décembre à Furnes où il venait d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur.

De février à mai le régiment stationne successivement dans les régions de Vieil-Houdin puis de Conteville, Heuzecourt et de Havernas Tolmas, poursuivant son

instruction et participant au service des tranchées dans le secteur d'Arras, alors relativement calme où il ne subit que des pertes fort légères. Fin mars trois officiers et trois sous-officiers passent dans l'infanterie, ce sont les premiers de cette magnifique pleïade qui jusqu'à la fin de la campagne ira ainsi porter à l'arme sœur le concours toujours hautement apprécié de leur junévile ardeur et de leur expérience. Hélas les pertes ne tardèrent pas à creuser parmi eux de larges vides et dès la fin de mai, au cours des offensives d'Arras, qui avaient un moment semblé pouvoir donner à la cavalerie l'occasion de s'employer, s'ouvre la longue liste funèbre; Laffond et Courvoux promus sous-lieutenants, tués à Notre-Dame-de-Lorette ; Ducrocq, Velte blessés ; le capitaine Parvin de Lafarge mort de ses blessures [1].

Mai et juin voient le 2e Hussards successivement à Beauval, à Givenchy-le-Noble, à Denier, à Manin puis de nouveau à Givenchy où se donnent les premières instructions de protection contre les gazs asphyxiants (28 mai) dont les Allemands commencent à faire un large emploi.

A tour de rôle les escadrons prennent le service des tranchées au sud d'Arras sans éprouver de pertes sensibles.

Le 7 juin remise des premières Croix de guerre au colonel Gouzil, capitaine de Pimodan, lieutenant de Rolland, mitrailleur Laffargue, cavalier Debrück.

Le 20 départ pour aller sur l'Authie à Buire-au-Bois puis de là, le 24 sur la Somme à Villers-Mareuil. Tout en se préparant à de nouvelles offensives par de fréquents exercices de combat et de passages de tranchées, les Hussards travaillent à la confection de grenades à main pour leurs camarades de toutes armes qui en font une large consommation dans les combats acharnés du Labyrinthe.

1. Parvin de Lafarge entré à Saint-Cyr en 1886 et démissionnaire reprend du service en août 1914 à quarante-huit ans comme cavalier au 2e Hussards et nommé sous-lieutenant de réserve, il est au front en novembre, passe sur sa demande dans l'infanterie en mars 1915, est nommé capitaine à T. T. au 226e régiment d'infanterie, blessé au nord d'Arras le 9 mai, succombe le 29 juin laissant à tous le souvenir d'un modeste et d'un brave.

Aix-Noulette. — Juillet apporte avec l'établissement des permissions joyeusement accueillies, le retour aux tranchées dans un secteur singulièrement plus dur, à Neuville-Saint-Vast et Aix-Noulette (fosse 10). Tranchées complètement bouleversées, sans abris contre la pluie persistante ; aussi les pertes s'élèvent rapidement surtout dans les périodes du 8 au 11 et du 13 au 21 où le régiment perd 13 tués et 44 blessés. Les nuits du 15 au 16 et du 16 au 17 furent des plus pénibles. L'escadron à pied du 2e Hussards venait de relever avant la date fixée un escadron de Cuirassiers cruellement éprouvé, quand, à peine arrivé, il est soumis à un violent bombardement que l'ennemi déclanche en même temps qu'il attaque les tranchées voisines. Sous le feu, cavaliers et sapeurs travaillent cependant sans relâche pour rétablir le réseau de fil de fer démantelé, approfondir les tranchées éboullées, Biziaux qui quoique blessé refuse de se laisser évacuer, Le Mouroux, sapeur, donne entre autres un magnifique exemple d'entrain au travail et de courage calme.

Repris et poursuivi d'arrache-pied pendant la nuit du 17 au 18, au cours d'une nouvelle attaque sur le secteur voisin de droite, malgré les nouvelles pertes subies, le travail s'achève pendant les quatre nuits suivantes que l'escadron, sur la demande des camarades des 28e et 30e Dragons, harassés, passe, hors tour, en première ligne.

Ces quelques jours coûtaient au seul peloton Davin, pris d'enfilade par l'artillerie, un tiers de son effectif.

Peu à peu cependant, grâce au travail fourni, les tranchées s'améliorent, les boyaux s'approfondissent. Néanmoins les pertes, du 20 au 25 août, s'élèvent à 30 tués et blessés.

Le 29 août, sous la conduite du général de Cormulier-Lucinière, qui a pris le commandement de la 4e D. C. le 2 juillet, en remplacement du général de Buyer placé à la tête de la 17e D. I. La division se met en route pour gagner la région de Montdidier qu'elle atteint le 3 septembre, le 2e Hussards à Ferrières.

Le 12 septembre, embarquement en chemin de fer pour la région de Château-Thierry, où la division stationne jusqu'au 22 septembre.

OFFENSIVE DU 25 SEPTEMBRE 1915

A 10 heures le 25 septembre, la division reçoit l'ordre de se porter au Camp de Châlons vers le bois de la Lyre pour prendre part avec tout le 2e C. C. à l'offensive de la 4e armée. La 4e D. C. est division de gauche du C. C., la 4e B. L. renforcée d'un peloton cycliste et d'une section d'artillerie a pour objectifs lointains Juniville, Tagnon, Asfeld. Elle a à sa gauche la brigade de Dragons.

A 11 h. 30, ordre de se porter sur la Suippe, chaque brigade sur son itinéraire reconnu d'avance et précédée d'une reconnaissance d'officier (lieutenant Romand du 2e Hussards). A quinze heures de Saint-Hilaire-le-Grand, cet officier signale que le 11e Chasseurs (colonel de Saizieu) aurait essayé de franchir les tranchées allemandes avec son régiment, y aurait perdu un escadron et se serait replié au sud de Saint-Hilaire disant que le moment n'était pas encore venu de tenter le débouché. L'avant-garde du 2e Hussards (escadron Thieblin) atteignait à ce moment Jonchery ; elle pousse cependant jusqu'à Saint-Hilaire, en liaison avec les batteries de renforcement de l'artillerie coloniale qui avaient également l'ordre d'essayer de franchir la Suippe. Sans nouvelles du lieutenant Romand, et pendant qu'hommes et chevaux boivent et mangent le colonel Gouzil envoie le lieutenant Bouvard sur l'itinéraire prévu. L'officier revient à 16 h. 30 et rend compte qu'il n'a pu aller jusqu'à la ligne des tranchées allemandes, sur le terrain de l'engagement du 11e Chasseurs, que les boyaux sont encore occupés par tout un bataillon d'infanterie et que la batterie d'accompagnement en essayant de progresser à perdu presque tous ses attelages.

La porte resta donc fermée : cependant la lutte se poursuit les 26, 27, 28, et la cavalerie stationne sous

une pluie battante, dans l'attente d'un meilleur résultat. Le 29, à 10 h. 30, bonnes nouvelles : la deuxième ligne allemande serait enfin percée, on va donc pouvoir s'élancer, 2e Hussards en tête, le 4e B. L. rompt par 4 et gagne la ferme des Wacques puis le bois Guillaume et le bois n° 39 en direction de la cote 50. La journée se passe dans une attente fiévreuse et vaine. A 18 h. 30 ordre de rentrer au bivouac, en colonne par un à travers les tranchées allemandes si joyeusement franchies le matin. La brigade s'écoule lentement et péniblement vers l'arrière et le lendemain 1er octobre, quittant le champ de bataille, elle gagne la rive sud de la Marne, le 2e Hussards à Plivot où il demeure jusqu'au 5 octobre.

Le 5 octobre nouvel espoir, la 4e armée reprend l'attaque contre la deuxième ligne allemande, la cavalerie selle, mais encore une fois en vain, et par Chaintrix, Bergère les Vertus, Corrobert, le régiment atteint bientôt la région d'Orbeix pour un séjour de trois semaines.

Les groupes légers de la 2e C. C. si durement éprouvés le 29 septembre viennent également se reconstituer et se refaire à Mesnil-sur-Oger et y reçoivent les récompenses dues à leur magnifique bravoure.

CA

LES ESCADRONS A PIED LE 29 SEPTEMBRE 1915

Le 25 septembre 1915 à 6 heures le groupe léger de la 4e D. C. quittait Mesnil-sur-Oger en autobus et était transporté jusqu'à la cote 160 à 5 kilomètres au sud de Suippes. Il s'installe au bivouac dans les environs puis le 27 à 17 h. 30 il transporte le bivouac dans un petit bois à 3 kilomètres au sud de Souain. Le 28 septembre les trois groupes légers du C. C. réunis sous le commandement du lieutenant-colonel de Trémont sont mis à la disposition du 6e C. A. Le groupe léger de la 4e D. C. se rend au sud du bois de Sultan en réserve du 6e corps. A 23 heures il se rapproche jusqu'à 1 kilomètre des premières lignes et continue son mouvement au petit jour. L'escadron à pied du 2e Hussards a l'honneur d'être en tête.

Le 29 septembre l'ennemi qui s'était retiré sur ses secondes lignes, occupait à l'ouest de la ferme Navarin une ligne de tranchées fortement organisées, tranchées de Lubeck, des Tantes, des Homosexuels. Toutefois un élément de ces tranchées, celles des Tantes Bois J. 31 était tombé entre nos mains. C'est vers ce point que furent dirigés les trois groupes légers du 2e C. C.

Le groupe léger de la 5e D. C. devait attaquer à l'est des Tantes en longeant la tranchée de Lubeck, le groupe de la 4e D. C. à sa gauche vers les Homosexuels enfin le groupe de la 7e D. C. arrivé tardivement au rassemblement devait appuyer le mouvement.

Vers 5 heures, le groupe léger débouchait du bois n° 36 dans la direction du bois 2 ; le 2e Hussards à l'avant-garde traverse cet espace découvert sous un violent feu de mitrailleuses qui se déclancha sur sa gauche. Dans un élan admirable l'escadron franchit ainsi 200 mètres, la gauche atteint même un élément

de tranchée allemande construit en retrait pendant la nuit.

Mais, non appuyée par l'artillerie française, l'unique vague d'assaut s'arrête malgré l'entrain de tous. On rectifie l'alignement pour s'accrocher au terrain.

Contre-attaqué par le feu de l'artillerie allemande et sous un bombardement de gros calibre, l'escadron n'abandonne le terrain qu'à la nuit et regagne par ordre le bois J. 31, ne ramenant que quelques hommes de la belle unité partie si vaillamment le matin même.

Il avait perdu 4 officiers, 8 sous-officiers, 120 brigadiers ou cavaliers.

La section de mitrailleuses Choupant avait appuyé le mouvement de l'escadron et suivi son sort ; les quelques hommes restant passèrent la nuit à relever leurs camarades blessés puis, le lendemain, groupés autour de leur capitaine, tinrent encore la tranchée des Tantes sous les plus violentes rafales d'artillerie.

Le 30 au soir, le groupe léger relevé par une brigade de Chasseurs à pied rentrait à Suippes pour se reformer à Mesnil-sur-Oger.

Les tranchées de Baconnes. — Le 25 octobre, le 2e C. C. était appelé à tenir le secteur de Livry-sur-Vesle entre Vesle et Suippe, et devait y rester sept mois. La 4e D. C. eut en partage les quartiers du Vallon et du village Gascon, au centre du secteur.

La première relève du 2e Hussards prit le front le 9 novembre sous le commandement du lieutenant-colonel Chevillot à l'effectif de 1 chef d'escadrons, 10 officiers, 328 hommes. Les relèves suivantes furent commandées par les commandants Loos et de Courtivron, les capitaines Authier, Durand, de Pimodan, Thieblin [1].

Secteur relativement calme, agrémenté de quelques escarmouches sans importance, mais en revanche assez fréquemment bombardé. Les pertes cependant y furent légères, grâce surtout aux travaux exécutés, qui transformèrent cette partie du front, la rendant chaque jour plus sûre et presque confortable.

1. Le 11 novembre le lieutenant Joppe, si grièvement blessé aux attaques de Champagne que à la fin de la guerre il n'était pas encore remis de sa blessure, recevait la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 16 janvier 1916, le 2e Hussards accueillit avec joie le lieutenant de Gimel, remis de sa belle blessure. Ce vaillant officier prit son tour dans les tranchés quelques jours après avoir rejoint.

Quelques modifications eurent lieu dans la constitution des corps de cavalerie. C'est ainsi qu'une 2e section de mitrailleuses (lieutenant Peyrelongue) fut créée dans chaque régiment en 1916. Les groupes légers des divisions furent réunis et constituèrent le 5e Cuirassiers à pied. Les cavaliers du 2e Hussards formèrent, sous les ordres du capitaine Letang le 9e escadron du régiment.

En juillet une nouvelle offensive se prépare au sud de la Somme. La 4e D. C. est alors transportée en chemin de fer dans la région de Beauvais, et après avoir exécuté quelques évolutions sur le terrain de Crèvecœur se porte sur la Luce à Demuin par Mailly-Raineval et Moreuil. La mission est de se porter sur Chaulnes si la percée réussit. Espoir encore déçu, suivi du retour dans la région de Beauvais le 2e Hussards à Therdonne. A la reprise de l'offensive en septembre le régiment est à Godenvilliers, prêt encore à s'élancer. Mais il faut une fois de plus renoncer à ce beau rêve, et se reporter en arrière par Borneuil vers Talmoutier (10 kilomètres de Gisors).

Tranchées de Chilly. — Au début de novembre 1916, retour aux tranchées dans le secteur de Chilly, secteur très agité où les lignes françaises et allemandes séparées seulement de quelques mètres étaient encore bouleversées par les attaques des jours précédents. La 4e B. L. fournit un bataillon sous les ordres du commandant de Roquette du 4e Hussards : les capitaines de Pimodan et Authier commandent les deux compagnies du 2e Hussards. Le tracé des tranchées offrait cette particularité d'être extrêmement irrégulier, créé au hasard de l'avance de septembre et enfilé par les batteries allemandes de Fouquescourt et de Fransart. Le peloton Choisy occupait notamment un saillant à 2.500 mètres en avant des lignes à côté d'un fortin ennemi ; et sans répit le peloton Gastaing qui l'appuyait à droite dut faire un large emploi de la grenade. Le ravitaillement en vivres et en matériel était très délicat et ne pouvait arriver qu'à 1 heure du matin.

Bombardement violent, dès l'arrivée et le matin du deuxième jour à 6 heures l'ennemi tente un coup de main sur les Dragons, qui d'ailleurs échoue complètement. Pendant qu'il déclanche une grosse attaque sur Abancourt et Pressoir. Pertes sérieuses causées surtout par les torpilles : c'est là que furent tués ou blessés Ducos, Collot, Parage et Danbigne ; et aussi Boutteau du 3e escadron tué par l'éclatement prématuré d'une grenade V. B. qu'il expérimentait à côté du lieutenant Bouvart.

Le septième jour les escadrons sont relevés par les Cuirassiers et vont en première ligne vers Thiescourt (partie ouest et sud), où ils forment groupe de contre-attaque orienté vers le bois Frédéric. (P. C. du capitaine Authier au Pigeonnier de Mancourt.) C'est à côté de ce P. C. que le soir du 17 novembre fut tué d'une balle de shrapnell à la tête le lieutenant Ratisbonne [1].

Les sections de mitrailleuses (lieutenant de Gimel et Peyrelongue restent en première ligne douze jours consécutifs jusqu'au 19 novembre et sont alors relevées ainsi que les escadrons par le 12e Cuirassiers.

Le belle conduite des troupes qui tinrent le secteur de Chilly leur valut une lettre de félicitations du colonel d'Epeynoux commandant le régiment de marche, auquel était adjoint le colonel Chevillot. Le 24, après quelques jours passés au demi-repos à Hangest-en-Santerre et Fresnois-en-Chaussée ce régiment de marche rentrait à Talmontiers.

Tranchées de Vailly. — A peine de retour des tranchées, le régiment est dirigé snr Château-Thierry, pour aller tenir un nouveau secteur dans la région de Vailly, au confluent de l'Aisne et de la Vesle, où il restera jusqu'à la fin de janvier 1916 ; secteur dit de tous repos précédemment occupé par des unités territoriales, mais qui perdit un peu de son calme et de ses habitudes « pépères ».

1. D'abord au 21e Chasseurs comme lieutenant de réserve, il avait été versé au 5e Cuirassiers à pied lors de la dissolution de son escadron et avait été nommé au 2e Hussards. Le colonel d'Epenoux l'a cité à l'ordre mettant en valeur les qualités de calme, de sang-froid et d'énergie qu'il avait su déployer.

C'est durant cette période que fut introduit l'ordre ternaire dans les escadrons.

Instruction au camp de Mailly. — Le 19 mars 1917, le régiment se dirige par étapes vers le camp de Mailly et le lieutenant-colonel Chevillot prend le commandement du régiment.

Jusqu'au 5 avril, des manœuvres de régiment, de brigade, de division se poursuivent sur le terrain du camp, préparation intensive aux nouvelles attaques qui se préparent. Puis par Arcis-sur-Aube, Semoine, Pierre-Morains et Courmas, le 2e Hussards se rend aux emplacements qui devaient être son point de départ pour la grande offensive sur l'Aisne.

Offensive du 16 avril 1917. — Dans la nuit du 15 au 16, sous des rafales de neige, la division se porte au camp de l'Orne, prête à soutenir éventuellement la 10e armée dans son offensive sur Craonne, Berry-au-Bac. Malheureusement cette offensive n'est pas couronnée du succès que l'on en attendait. L'heure de la cavalerie n'a pas encore sonné. Les régiments sont donc renvoyés à l'arrière. Les officiers apprennent avec joie que leur chef, le lieutenant-colonel Chevillot était fait officier de la Légion d'Honneur et le capitaine Authier, chevalier.

Tranchées du secteur de Ludes. — C'est en Champagne que revient la 4e D. C. à partir du 14 mai, secteur de Ludes. D'abord calme le secteur s'allume peu à peu, tant vers les Marquises et Prunay, que vers la Mare et le Petit-Bois. Les Allemands y font plusieurs coups de main. Au cours de l'un d'eux l'aspirant Bonnechose se distingue dans une contre-attaque vigoureuse. A deux reprises, dans les nuits des 30 juin au 1er juillet, et du 7 au 8 juillet, des nouvelles actions se déclanchent contre ce quartier, mais grâce aux mesures judicieuses prises par le commandant Loos, ces coups de main échouent avec de fortes pertes pour l'ennemi. Ce qui valut au commandant Loos d'être cité à l'Ordre de la Brigade.

Quelques jours après, le sous-lieutenant Peyrelongue

recevait à son tour des félicitations officielles pour sa brillante conduite au cours d'un coup de main exécuté par l'ennemi sur le secteur des Marquises.

Affaire du 30 juillet. — La compagnie Ninnin tenait dans le quartier de la Mare la tranchée du Niger, avec trois pelotons en ligne (de la droite à la gauche Delpierre, Bonnechose, Marquèze) et un peloton en réserve (de Loriol).

Depuis quelques jours, l'ennemi manifestait beaucoup d'activité et de violents tirs de destruction nivelaient la tranchée dite du Moulin, occupée à droite par les Cuirassiers. Dans ces conditions, le capitaine de Contenson après entente avec le capitaine Ninnin décide l'évacuation de cette tranchée et par mesure de précaution la S. M. du lieutenant d'Audurain du groupe d'A. C. A. M. de Castellane, vient s'installer de nuit au milieu du peloton Delpierre dans le retrait à la tête du boyau Libau, pour flanquer la tranchée abandonnée.

A 15 h. 15 l'artillerie ennemie commence ses barrages et le martellement de la tranchée. Le feu s'étend sur un très large front, depuis la Cité jusqu'au bois des Zouaves, tandis qu'un puissant barrage de 210 s'établit dans le boyau Libau. Le point qui souffre le plus, est la tête de ce boyau, où se trouve la S. M. du lieutenant d'Audurain. Sur 17 hommes, 4 seulement demeurent valides, une équipe de fusiliers perd 2 hommes tués et blessés. Le sous-lieutenant Delpierre au moment où il dit à un de ses hommes : « Eh bien petit Louis, tu n'as pas peur hein ! continue à faire le guetteur ! » tombe frappé d'un obus la tête ouverte, les jambes emportées. Le lieutenant d'Audurain qui prit le commandement restait frappé d'admiration pour les Hussards. « Ils continuaient, disait-il, à lancer des fusées, à relever le parapet, avec un sang-froid admirable. »

Le capitaine de Castellane qui était monté de Prunay en ligne dès le début de l'affaire est pris avec quelques hommes dans le boyau Libau, à quelques mètres de la tranchée, sous l'éboulement d'un barrage de sacs de terre ; et dégagé par un mitrailleur qui avait lui-même trois doigts coupés. De son côté le capitaine Ninnin ayant appris la mort du sous-lieutenant Delpierre et les pertes

subies par son peloton donne l'ordre au sous-lieutenant de Loriol de se porter en ligne avec un demi-peloton pour renforcer la défense et dégager les hommes restés ensevelis.

Quoique renversé à deux reprises cet officier réussit à traverser le barrage et arrive dans la tranchée où il trouve les hommes du peloton Delpierre chantant la *Marseillaise*, tandis que redouble le bombardement qui ne cessa qu'à 3 h. 30. Le peloton Vincent appelé également par le capitaine reconstitue la réserve et aide au transport de 25 blessés. Impossible de citer tous les actes de courage individuel qui abondent ; les lieutenants Marquèse et d'Audurain, blessés, donnaient l'exemple par leur splendide attitude. L'aspirant Bonnechose était noir de poudre ainsi que ses hommes. Le réseau présentait une brèche énorme faite à coups de 210. V. B. et F. M. étaient prêts à la défendre chèrement. Un V. B. debout criait : « Venez-y donc ! » C'était Baudry ; un coureur, Lassale après avoir apporté un renseignement, disait : « Je me sauve, il faut que je sois en ligne quand les Boches arriveront ! » A 4 heures, le capitaine de Castellane était toujours dans la tranchée, à genoux, tenant dans ses bras un de ses hommes blessé à mort.

Les Cuirassiers de leur côté avaient contre-attaqué avec succès et constataient que dans la tranchée de Moulin le détachement ennemi avait emporté les étiquettes et abandonné des grenades. D'autre part nos observateurs virent à 5 heures des brancards portant des blessés remontant le boyau Hunyadi Janos : preuve que l'ennemi avait dû payer cher sa tentative manquée.

En raison des pertes subies également par les autres compagnies du même bataillon, une relève immédiate fut ordonnée. Le nouveau bataillon sous les ordres du commandant Loos fut alerté dans la journée du 30, et transporté en camion jusqu'à Verzenay. Son séjour dans le quartier de la Mare devait être exempt de surprises ; il rentra le 10 août.

Séjour au G. M. P. et reprise des tranchées de Ludes. — Du 15 au 31 août 1917, la 4e D. C. est mise à la disposition du G. M. P.

Le 2e Hussards cantonne à Courquetaine et à Coubert (6 kilomètres sud de Gretz). Le 4 septembre le régiment rentre dans la région d'Anglure et reprend ses anciens cantonnements, ainsi que le service des tranchées dans le secteur du bois des Zouaves ; jusqu'au 8 novembre l'activité de l'ennemi ne se manifeste que par de violents bombardements à obus toxiques.

Les escadrons sont de nouveau reformés à quatre pelotons.

Embarquement vers Corbie. — La 4e D. C. alertée le 20 novembre est embarquée à Sézanne à destination de Corbie ; là, elle doit faire partie d'un groupement sous les ordres du général Degoutte chargé d'exploiter le succès de l'attaque anglaise sur Cambrai en cas de réussite. Les circonstances ne permettent malheureusement pas l'emploi de ce groupement. Le 2e Hussards retourne donc à nouveau par étapes dans la région d'Anglure.

Tranchées de Prunay. — Le 26 décembre, le bataillon de la brigade légère sous les ordres du commandant Loos reprend le service aux tranchées toujours dans le secteur de Ludes. Le 5 janvier, à la suite d'un coup de main exécuté par les troupes du secteur voisin (Les Marquises), les Allemands déclanchent un violent tir de barrage sur nos premières lignes, un obus éclate à l'entrée d'un des abris du Moulin et y met le feu. Le trompette Vanesse, blessé est arraché des flammes par le sous-lieutenant Bonnechose mais meurt quelques instants après au P. S. dans d'admirables sentiments de foi patriotique. Pendant la nuit suivante le village est bombardé par obus toxiques mais sans causer de pertes. Le capitaine Ninnin prend le 11 le commandement d'une compagnie formée par des éléments du 2e et 4e Hussards qui rentre dans la constitution d'un bataillon de travailleurs fourni par la 4e D. C. et est chargé de l'aménagement des positions de deuxième ligne au sud de Vesle.

Le 21 janvier 1918, la D. C. est complètement relevée par une division coloniale et vient stationner autour de Sézanne.

Moulins.—Le 22 février, le régiment reçoit l'ordre d'embarquer dans l'après-midi à Sézanne. Il se rend à Moulins pour assurer le service d'ordre en cas de grève. Le calme continuant à régner, le temps peut être mis à profit pour l'instruction.

CA

OFFENSIVES ALLEMANDES DE 1918

Affaire du 4 avril 1918. — Le 21 mars, les Allemands déclanchent leur formidable offensive sur le front anglais d'Arras à Soissons. Paris est chaque jour bombardé par avions ; et, les premiers obus des canons à longue portée arrivent sur la capitale.

La 4e B. L. reçoit l'ordre de se tenir prête à embarquer mais c'est seulement le 29 que le régiment quitte la région de Moulins.

Par Saint-Pierre-des-Corps et Darnetal il arrive à Bacouel (12 kilomètres sud d'Amiens) où il débarque le 31 et va cantonner à Grattepanche (5 kilomètres ouest d'Ailly-sur-Noye). Les Allemands ont atteint à ce moment la ligne de l'Avre où les premiers régiments débarqués de la 4e D. C. (6e Cuirassiers, 28e Dragons) l'ont maintenu à grand peine. Il forme le 2 avril au soir deux compagnies de travailleurs (capitaines Douence et Authier) pour aménager des positions sur la ligne de crête qui sépare la vallée de l'Avre de la ligne de chemin de fer Paris-Amiens. Les deux compagnies retournent sur leurs chantiers la nuit suivante et à peine rentrées reçoivent l'ordre de se porter rapidement en ligne sous le commandement du commandant de Roquette du 4e Hussards. Le bataillon de la 4e B. L. est mis à la disposition de la 164e D. I. et prend position entre Merville et Morival sur les lisières et à gauche du bois de l'Arrière-Cour. Les Allemands ont franchi l'Avre en nombreuves colonnes et attaquent la ligne des crêtes qui les séparent d'Ailly-sur-Noye et de la voie ferrée Paris-Amiens qu'ils ont reçu l'ordre d'atteindre. Pendant trois jours (4, 5, 6 avril) les Hussards les maintiennent avec la plus grande vaillance, opposant à l'avance des assaillants le feu nourri de leurs mousquetons et de leurs mitrailleuses, supportant sans

broncher les plus violents bombardements. Dès le 4 au soir, du reste, les Allemands ont pu voir qu'ils avaient affaire à des troupes décidées. A 16 heures le capitaine Douence reçoit du commandant de la compagnie du 12e Cuirassiers qui est à sa droite l'ordre d'appuyer le mouvement de contre-attaque que va faire son unité, avec une fougue toute cavalière ; les sections Marquèze, Basquier, de Montlivault et Bonnechose, formées en deux vagues d'assaut se portent en avant malgré les mitrailleuses allemandes. Entraînés par leur élan, derrière leurs officiers, les Hussards n'écoutant que leur vaillance marchent jusqu'au corps à corps ; une lutte terrible s'engage. Mais les Allemands arrivant de plus en plus nombreux obligent nos braves cavaliers à battre en retraite ; ils ramènent 25 prisonniers dont 1 officier et 4 mitrailleuses. Malheureusement, cette vigoureuse offensive qui a arrêté net la marche en avant de l'ennemi nous coûte de nombreuses pertes. Le sous-lieutenant Bonnechose [1] dont la bravoure est légendaire au régiment est frappé d'une balle au front. Le sous-lieutenant Basquin gravement blessé à la mâchoire sera retrouvé mort quelques jours après. Le lieutenant Marquèze est blessé à la jambe. Le lieutenant de Montlivault [2] fort grièvement blessé par balle au poignet droit, eut le courage splendide de continuer le combat, tenant son revolver dans la main gauche. Le 6, le capitaine Douence, épuisé par la maladie est évacué.

Le bataillon fut relevé le 7 au matin ; la compagnie des 3e et 4e escadrons de Hussards réduite à une trentaine d'hommes rejoignit le cantonnement de la ferme de la Racineuse, commandée par l'adjudant Perrin

1. Ce vaillant officier avait fait le début de la campagne comme sous-officier aux escadrons de réserve : sorti comme aspirant de l'Ecole de Saumur en 1916, il avait été cité trois fois au moment où il fut tué d'une balle à bout portant. Son entrain et son courage fascinaient les hommes. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Dans une contre-attaque a porté ses hommes en avant avec un élan remarquable. A tué de sa main plusieurs Allemands et fait avec sa section 25 prisonniers dont 1 officier. Mortellement atteint d'une balle à la tête ; 3 citations antérieures.

2. Le lieutenant de Montlivault fut fait chevalier de la Légion d'honneur après cette grave blessure. Il avait auprès de tous la belle réputation de l'officier audacieux et splendide de courage. Il avait commandé aux tranchées le groupe franc, il venait de donner à cette attaque une nouvelle preuve de sa bravoure.

dont le galon de sous-lieutenant devait récompenser quelques jours plus tard la belle attitude de ces journées.

Sur un effectif de 108 hommes la compagnie avait perdu :

2 officiers tués ;
25 sous-officiers et hommes tués ;
2 officiers blessés ;
50 sous-officiers et hommes blessés, soit un pourcentage de 75 °/₀ environ.

Ceux de nos officiers et de nos hommes, qui tombèrent au bois de l'Arrière-Cour dans ces glorieuses journées d'avril avaient bien mérité de leur pays. Quelques jours après le général commandant l'infanterie de la 163e D. I. adressait ses remerciements aux officiers et hommes du régiment pour leur brillante collaboration et leur belle attitude.

Le 2 juillet 1918 la compagnie était citée à l'Ordre de l'Armée n° 59 avec ce beau motif :

« Le 4 avril 1918, sous la conduite du capitaine Douence a fait preuve d'un superbe entrain et d'un magnifique courage, en exécutant de concert avec d'autres troupes une brillante contre-attaque qui a repris à l'ennemi une position importante. A fait 25 prisonniers et 2 mitrailleuses. »

Le général commandant l'armée,
Signé : Debeney.

Le 2e Hussards éprouvé comme il venait de l'être va se reformer dans la région de Gisors, faisant toujours partie de la 4e D. C. mais placé avec elle sous les ordres du général Féraud commandant le 1er C. C.

Des renforts viennent combler les vides et après un court séjour à Forêt-la-Folie, la 4e D. C. se remet en route pour se rendre par Omerville-Vigny-Bouffehorel-Thieux et Torcy à l'est de Paris. Elle ne s'arrête que pour repartir presque aussitôt et arrive le 7 dans la région de Dormans où la brigade légère se livre pendant une quinzaine de jours à des exercices et manœuvres d'entraînement.

Le 23 mai la brigade est embarquée pour la région de Saint-Etienne pour y assurer le service d'ordre : quelques patrouilles suffisent pour ramener le calme à Rive-de-Gier où le 2e Hussards cantonne et le travail momentanément interrompu commençait à reprendre quand un nouvel ordre arrive nous rappelant d'urgence sur le front.

Affaire de juin 1918 (Château-Thierry). — On débarque à Nogent-sur-Seine et à Longueville. Le colonel a l'ordre de se porter immédiatement vers Château-Thierry par Villenauxe, Esternay, Montmirail soit une étape de plus de 100 kilomètres après un fatigant voyage. Puis par Essises et Chezy, on gagne Nogent-l'Artaud. Les 1er et 2e escadrons sont mis pied à terre et forment une compagnie de marche sous les ordres du capitaine Authier. Le 4e escadron (Lucereau) forme réserve à cheval. Le 3e escadron (Lefebvre) est détaché et mis à la disposition du 21e C. A. à Coupru La compagnie Authier avec la 1re section de mitrailleuses reçoit comme mission de se porter en première ligne entre la grande route et la corne nord-est du bois de la Marette et de faire face à une attaque qui semble imminente dans cette région. Mais l'ennemi n'accentue pas son mouvement et la nuit se passe sans incident. Le brigadier Fox de la 1re S. M. et le maréchal des logis Désir du 1er escadron font quelques prisonniers.

Le surlendemain 3 juin la compagnie est relevée par les Américains et va tenir une partie de la lisière est du bois de la Marette.

Au cours d'un bombardement les brigadiers Sivigny et Clément, les cavaliers Thoraval et Robelin sont tués ; le cavalier Leroy gravement blessé.

Des patrouilles sont envoyées sur les hameaux de Monceaux et de Vaux et rendent compte que ces villages ne sont plus occupés.

Dans la nuit du 5 au 6 le 2e Hussards est relevé, rejoint la brigade qui fait mouvement vers Meaux et Montmirail où elle s'arrête du 10 au 29 juin, date à laquelle la 4e D. C., passée du 1er C. C. au 2e C. C. en remplacement de la 3e D. C. s'achemine sur Gisors. Après un court arrêt à Boutencourt (Oise) et Haussez, le mouvement reprend pour une nouvelle destination.

Offensive du 18 juillet 1918. — Le 12 juillet on gagne Tourly, le 13 Montligan, puis, de nuit Staens en doublant l'étape.

Le 14 juillet, après une marche de nuit, on cantonne à Vignely, où déjà le 2e Hussards était passé une quinzaine de jours auparavant. Les marches de nuit se continuent quelque temps encore ; les hommes fatigués, dorment à cheval mais restent pleins de gaieté, sentant l'offensive proche. Dans la nuit du 15 changement de direction, la division s'oriente sur Villers-Cotterets pour participer à l'offensive prévue du 18 juillet, et bivouaque jusqu'au 17 en pleine forêt d'Ermenonville à Montlognon. Le 18 à 5 heures on pénètre dans la forêt de Villers-Cotterets par la lisière ouest. A 9 heures le 2e Hussards reçoit l'ordre de se porter en bordure des bois près de la route de Villers-Cotterets-Vivières.

Le 4e escadron (Lucereau) est mis à la disposition de la 58e D. I. et la liaison avec la division marocaine est prise vers 11 heures par un officier de l'escadron Lucereau (sous-lieutenant Dollfus). Le peloton Mederlet est envoyé en soutien du groupe d'A. C. A. M.

Presque aussitôt la brigade légère se met en marche ayant à sa droite la brigade de Cuirassiers et à sa gauche la 2e D. C. Elle passe par Vivières, Soucy, Cœuvres, Outry, ferme Laglaux, précédée par deux escadrons du 4e Hussards en A. G. : arrêtée par la résistance de l'ennemi dans la région Ploisy, Chaudun, Vierzy, elle s'établit dans un ravin à l'est où elle est soumise aux feux de mitrailleuses d'avions tirant à faible attitude et est à maintes reprises bombardée par l'artillerie et les avions ennemis. Quelques hommes et chevaux sont tués.

A 19 h. 15 ordre de former le bataillon à pied (commandant Pied, capitaines Ninnin et Lucereau) et de se porter le plus rapidement possible sur la ligne occupée entre Lechelles et Vierzy par deux bataillons de Tirailleurs marocains et de Zouaves et un détachement d'Américains, d'effectif indéterminé (Zouaves vers Vierzy et Tirailleurs marocains vers Lechelle). Premier objectif : tunnel de Vierzy. Deuxième objectif : chemin passant par cote 132 et orienté nord-est, sud-ouest, à 1.300 mètres sud-est du tunnel. Troisième objectif : occupation (face au sud) de la crête qui domine le ruis-

seau entre Parcy-Tigny et le moulin le Comte. La marche du bataillon est lente, retardée par la grande fatigue des hommes et un parcours dans les blés où se faisait encore sentir l'action de l'ypérite de bombardement des journées précédentes. Beaucoup d'hommes en sont incommodés : le port du masque rend la marche très difficile par la nuit très obscure dans un terrain bouleversé.

A 3 h. 30 le bataillon s'arrête à 400 mètres nord-est du tunnel et à 6 heures le commandant reçoit l'ordre de rejoindre par petits groupes échelonnés l'emplacement où les chevaux de la brigade ont été dirigés. Le bataillon rentre dans la matinée du 19 juillet, retrouve ses chevaux haut le pied, et repart à cheval à 21 h. 30 par Doumiers, Saint-Pierre-Aigle, Vivières, Palesmes pour venir bivouaquer à 6 heures du matin autour de la Brevière, au centre de la forêt de Compiègne.

C'est alors que fut remis aux 3e et 4e escadrons au Camp de Champlieu, par le général Robillot commandant le 2e C. C. la Croix de Guerre avec palme pour leur brillante conduite aux combats du 4 avril 1918.

Le 31 le régiment après dix jours de repos se remet en route par Chantilly, Neuilly-en-Thelle, Méru pour gagner la région d'Auneuil (ouest de Beauvais).

Affaire du 10 août 1918 sur Roye. — Il en repart le 8 août à 18 h. 30 et arrive le 19 à 2 heures au Plessis-Saint-Just pour participer à l'offensive que l'armée Debeney vient de déclancher au nord et au sud de Montdidier.

Avec les escadrons Lefebvre et Lucereau le commandant Pied se porte à 20 heures vers le bois Roux et Godenvillers, où déjà en 1916, le régiment a cantonné. On retrouve bien des rues parmi les décombres, les souvenirs sont encore précis, mais quel navrant rapprochement ! Plus une maison n'est intacte, les hommes en passant ne reconnaissent plus leur cantonnement !

Il s'agit d'exploiter le succès de l'attaque lancée à 18 heures par le nord et par le sud de la ville en poussant sur les pas des premières vagues d'infanterie des éléments qui, profitant des moindres fissures piqueront sur Roye (escadrons Lefebvre et Lucereau) pendant que d'autres (pelotons Choisy et Bertrand) interviendront

par rabattement sur les éléments qui feraient résistance. Le gros réduit à un escadron et demi prêt à suivre, passe la nuit au bois de Maignelay ; à 10 h. 15 il arrive à Domfront au moment où le bataillon reçoit l'ordre de forcer en direction de Roye par Rubescourt, Piennes, Fescamps, Bus, Popincourt. Précédé du peloton de Loriol en avant-garde, le régiment atteint la cote 93 (2 kilomètres nord-est de Rudescourt) à 15 heures et lance le lieutenant Marquèze en reconnaissance sur Rollot que l'on trouve évacué. Nouveau bond sur Conchy-les-Pots. Marquèze aperçoit un convoi sur la route et se lance à sa poursuite du côté d'Assainvillers. Le sous-lieutenant Dollfus se heurte à des mitrailleuses dont il parvient à déterminer l'emplacement. Fescamps libre d'ennemis est atteint vers 17 h. 30 par l'escadron Ninnin dont la pointe est accueillie plus loin, à Bus, pas de feu de mitrailleuses. Ninnin pousse de l'avant et trouve devant Bus un escadron de Cuirassiers qui attaque le village.

Le général de brigade détache aussitôt deux sections de mitrailleuses commandées par le lieutenant Peyrelongue et le peloton du sous-lieutenant Hamart pour appuyer ce mouvement et tourner le village par le sud. En fin de journée, les Cuirassiers occupent les lisières est de Bus dont ils n'ont pu déboucher. Les S. M. du lieutenant Peyrelongue restent en position jusqu'à minuit. Tous les cavaliers sont relevés par l'infanterie qui a progressé toute la journée derrière la cavalerie ; à 21 heures, la brigade reçoit l'ordre de se replier sur Fescamps où elle bivouaque. Le peloton du sous-lieutenant Perrin est envoyé en reconnaissance dans la direction de Bus afin de garder le contact avec les premières lignes françaises, et de rendre compte dès qu'il sera possible à la cavalerie de se porter en avant : mais l'ennemi s'est repris et devant la résistance opiniâtre des Allemands sur Tilloloy, la brigade reçoit à 9 heures l'ordre de se replier à l'ouest du ruisseau des Trois Doms au nord de Montdidier, elle bivouaque dans le bois de l'Aval entre Framicourt et la ferme de Montauvilliers, le 12 août à 2 heures du matin.

Quelques jours se passent au bois de l'Aval dans l'expectative ; la nuit les bivouacs sont violemment bombardés par avions, le T. R. a 12 chevaux tués et 12 au-

CA

tres blessés par des bombes. Enfin le 18 à 5 heures du matin on se met en route vers Saint-Just et le 19, le régiment cantonne au sud est de Beauvais dans la région de Valdampierre.

Jusqu'au 18 septembre repos, on recomplète les effectifs et l'instruction des cadres et de la troupe reprend.

OFFENSIVE DES FLANDRES ET DE BELGIQUE

A partir du 18 septembre le régiment par étapes de jour et de nuit se dirige vers les Flandres par Buicourt, Pont-Remy, Estrées-les-Crécy, Varcin, Wisues. Le 28, le bivouac est établi auprès de Sainte-Marie-Capelle. Le lendemain la 4e B. L. se porte en avant dans la direction Ypres-Menin sous la protection d'une A. G. commandée par le lieutenant-colonel Delafon et comprenant les 1er et 4e escadrons. La S. M. Peyrelongue est cruellement éprouvée par le bombardement et a la moitié de son effectif, hommes et chevaux, mis hors de combat.

Le soir tout le monde bivouaque aux abords de Kruistraat prêt à franchir l'Yser pour exploiter le succès qu'on escompte de l'attaque simultanée de l'armée franco-belge contre les lignes de Paschendaele et de l'armée britannique à l'est et au sud d'Ypres en direction de la Lys.

Le lendemain 29, avec les mêmes escadrons, l'avant-garde part à 4 h. 50 par Ypres et Zillebeke et précède la brigade jusque dans le ravin à 1.200 mètres sud de Gheluwelt. La mission qui la veille était de se porter dans la direction de Menin, de sonder la ligne allemande de Menin à Werwick (Courtrai exclus) et de voir si le terrain était libre jusqu'à la Lys en tenant, dans l'affirmative, les ponts jusqu'à l'arrivée de l'infanterie anglaise, se transforme : en un mouvement vers l'est en direction générale de Zillebecke, Becelaere pour marcher dans la direction de Courtrai, sonder la ligne allemande et en chercher les fissures. Les Anglais en effet avec lesquels la 4e D. C. va opérer, semblent progresser de ce côté plus rapidement, vers la route Thielt-Menin.

Par Ypres (station), Zillebecke et Hooge, l'avant-garde atteint Geluwelt entrant ainsi au contact de l'in-

fanterie anglaise (88e brigade) qui tient les premières lignes et à la disposition de laquelle le capitaine Authier met le peloton de Loriol. Ce peloton est chargé de reconnaître les lignes allemandes entre Becelaere et la route de Menin et d'établir la liaison avec la brigade de gauche. Ces deux missions brillamment remplies malgré la difficulté du terrain permet à l'infanterie anglaise de porter ses lignes de 2 kilomètres en avant vers l'est et mérite au sous-lieutenant de Loriol une lettre de félicitations du général commandant la 88e B. L. A.

La mission du peloton de Loriol est reprise le 30 septembre par les escadrons Choisy et Pillat, puis les 2e et 4e escadrons participent à leur tour au service d'avant-garde.

Pendant quatre jours encore le régiment reste au contact des arrière-gardes allemandes sans pouvoir progresser davantage. L'attaque des hauteurs de Paschendaele brillamment menée par les Belges n'a cependant pas donné les résultats attendus. La crête atteinte en plusieurs points n'a pu être enlevée complètement. De son côté l'armée britannique après une sérieuse progression jusqu'aux abords de la route de Thielt-Menin n'a pu forcer le rideau d'arrière garde (que de nouvelles forces ennemies en hâte sont venues étayer) et effectue un rabattement sur la Lys pour déborder et prendre à revers la région de Lille.

En attendant que l'heure sonne d'une nouvelle attaque, la cavalerie est ramenée sur la rive gauche de l'Yser et le 4 octobre à 6 heures le 2e Hussards se porte dans la région de Steenworde où il va se refaire jusqu'au 13 en attendant le deuxième acte de l'offensive victorieuse.

Le 13 dans l'après-midi il repart vers Poperinghe qu'il dépasse et se met au bivouac Vlamertingue.

La deuxième attaque des Flandres est déclanchée et dès lors les armées françaises, belges et anglaises ne cesseront de gagner du terrain, au prix de rudes efforts, maintes fois enrayés par la résistance tenace de l'adversaire qui sent tout le danger de notre avance et qui va jeter au feu presque au jour le jour tous les éléments qu'il peut rameuter.

Mais cette fois le 2e Hussards ne fait que suivre dans sa progression le gros de la division. Le 14, nouvelle

étape pour la région de Paschendaele puis après deux heures d'arrêt bivouac à 3 kilomètres ouest de Roulers vers Gemenhof. Le 16, bivouac à 2 kilomètres est de Roulers (fermes Scherpeseel) en halte gardée. Le 17 et le 18 la brigade bivouaque à l'ouest de la route de Bruges à Courtrai ; elle en repart le 19 à midi pour se porter dans les environs de Volgegang sans pouvoir progresser davantage. Le 2e Hussards revient le soir à son bivouac précédent.

La brigade légère relève le 23 octobre la brigade de Dragons tandis que celle-ci la remplace auprès de la 29e D. I. britannique. Cette relève amène la brigade jusqu'à Dornbock (route de Courtrai) où le bivouac s'établit. L'escadron du capitaine Lefebvre est détaché au P. C. du général commandant la 107e brigade britannique à Driesch et rejoint le gros du régiment à Dornbock le soir même vers 19 heures.

Le 25, reprise du mouvement en avant. L'escadron Lefebvre retourne à Driesch tandis que la brigade se porte par Harlebecke-sur-Spriet où elle bivouaque. A 12 h. 30 le lieutenant-colonel Delafon prend le commandement d'un détachement composé du premier 1/2 régiment et de la S. M. du lieutenant de Gimel auxquels sont adjointes une batterie d'artillerie anglaise et deux sections de mitrailleuses sur motocyclettes. Il reçoit mission de se porter sur Belgiek, Viekte, Ingohem sur le flanc de la 36e division anglaise pour coopérer à la prise du plateau de Tieghem que va attaquer la 9e division, inquiéter la retraite de l'ennemi et en cas de succès mettre la main sur le pont de Kerklove et prendre à revers les lignes de Kerklove et de Gysel-Breghtegehm. Le régiment se met en route à 12 h. 45. Au passage de Belgiek (P. C. de la 109e brigade britannique) le lieutenant-colonel prend connaissance de la situation connue des premières lignes allemandes. Partant de Steerhock la ligne se dirige nord-ouest, sud-est vers l'est de Ingohem pour passer à l'est d'Ooteghem ; elle est toujours tenue par des mitrailleuses qui résistent bien.

Le détachement se porte sur Laeeten et Vercke dépassant entre ces deux points les positions de l'artillerie britannique divisionnaire. Trois patrouilles sont lancées en avant, une sur Steerock, une sur Ingehem,

une sur Ooteghem avec mission de surveiller les lignes ennemies et d'assurer la sûreté du détachement.

Le lieutenant Choisy est envoyé en reconnaissance sur Ingehem pour observer les tirs de l'artillerie qui se met en batterie pour tirer sur Tieghem tandis que le gros du détachement se forme en halte gardée entre Haatem et Vierche à 4 kilomètres de Tieghem. Sitôt les escadrons de soutien en place la batterie exécute un tir d'un quart d'heure sur Tieghem (50 coups). A 16 h. 45 le tir terminé, l'ordre arrive de regagner Doornemeulen ; l'artillerie est ramenée à Knock, les autos-mitrailleuses rentrent dans leurs cantonnements.

Nouvel arrêt dans les opérations pour préparer le forcement du passage de la Lys que les Français ont atteinte à la droite des Britanniques et dont tous les ponts sont détruits. La brigade se reporte alors dans la région sud de Roulers par Leudelede, Wimkel-Saint-Eloi et y stationne jusqu'au 9 novembre. A cette date, alerté de nouveau le 2e Hussards se reporte en avant, traverse de nouveau Wimkel-Saint-Eloi, Lendelede et Huslt et rejoint à 16 h. 30 le 4e Hussards avant-garde de la 4e D. C., parvenu sur l'Escaut dont le passage est enfin rétabli.

Le lendemain 10 novembre passage de l'Escaut sur quatre ponts Very couplés pour s'établir à 17 heures en cantonnement bivouac à Varent au sud de Maeter au contact des premiers éléments de notre infanterie qui forment tête de pont sur la rive droite du fleuve.

L'ARMISTICE

L'ennemi après des résistances partielles particulièrement énergiques en amont de Audenarde avait dû cependant céder peu à peu en aval de cette ville sous la pression des forces britanniques qui progressaient sur la rive droite de l'Escaut. Contre le front ennemi qui s'écartait de l'Escaut au nord d'Audenarde devait être déclanchée le 11 dans la matinée une nouvelle attaque que les deux D. C. avancées du 2e C. C. l'une au nord d'Audenarde, l'autre (la 4e D. C.) au sud, avaient mission d'appuyer et d'exploiter tandis qu'à notre droite les Anglais étayés eux aussi par un corps de cavalerie devaient accentuer leur effort en direction générale de Grammont.

Le 11, le 2e Hussards quitte Maeter et se porte sur Nederbrakel où il reçoit l'ordre suivant : « Par ordre du maréchal Foch les hostilités seront arrêtées sur tout le front à partir du 11 novembre à 11 heures (heure française). Les troupes alliées ne dépasseront pas jusqu'à nouvel ordre la ligne atteinte à cette date et à cette heure. Rendre compte de la ligne occupée à ce moment. Toute communication avec la ligne ennemie est interdite. Maintenir le contact jusqu'à 11 heures. Ordres donnés précédemment maintenus jusqu'à cette heure-là. »

Le front atteint le 11 novembre à 11 heures par l'infanterie de l'armée franco-britannique passe, par Groot-Hule (1 kilomètre de Vurste), Roygem, Dickelvenne, Beirleghem, Hundelgem, Rooborst, Michelbeck, voie ferrée de Gand à Renaix, Nederbrakel, Paricke et Grammont sont tenus par la cavalerie.

A Grammont où le 4e Hussards est entré un peu avant 11 heures sans avoir éprouvé en cours de route de résistance sérieuse, la cavalerie trouvait la route et

les ponts intacts, une population enthousiaste qui l'accueillait avec des transports de joie et pavoisait en un clin d'œil la ville tout entière. Les Allemands avaient abandonné la ville sans tenter résistance : le matériel de toute nature abandonné dénotait leur désarroi. La route de Bruxelles était ouverte.

Le régiment stationne jusqu'au 13 novembre à Nederbrackel qu'il cède à la 41e division anglaise et vient cantonner au hameau de Molenhoek où le colonel Chevillot installe son P. C.

Des postes de surveillance avancés sont établis au nord de Molenhoek en liaison avec la 64e division d'infanterie (152e R. I.) ainsi qu'avec la 141e division d'infanterie britannique dont un poste surveille la route de Ninove (18e Durham).

CA

MARCHE EN AVANT

Le 17 novembre le régiment se met en mouvement vers l'est, passe à Eyseringhen, Bruxelles (21 novembre), la Bruyère, Saint-Jean-Gest, Voroux, Villers-l'Evêque (41e D. I.). Il a l'honneur de défiler à Liége le 21 décembre à 10 heures devant le général Degoutte commandant l'armée, avec toute la 4e D. C. qui précède la 41e D. I.

Autre grand honneur : au cours de cette marche vers le Rhin l'étendard du 2e Hussards et le 4e escadron sous les ordres du capitaine Lucereau avec un détachement de la 4e D. C. commandés par le général Parlange défilent à Aix-la-Chapelle première grande ville allemande où nos étendards flottaient victorieux.

L'OCCUPATION

Le 11 décembre la 4e D. C. était désignée pour occuper la rive gauche du Rhin et devait se rendre par étapes dans la région de Coblentz. Elle passait donc à Haneffe, Villers-le-Temple, Somleuze, Forrières, Longchamps, Hoscheid (Grand-Duché du Luxembourg), Wallendorf où le 2e Hussards cantonnait en territoire allemand. Le régiment poursuivait sa route par Muiden, défilait le 20 décembre à Trèves devant le général Lavigne-Delville, atteignait Gutenthal, Hoscheid, Mannhausen (région de Simmern) dans l'Hunsruck : dures étapes à travers un pays montagneux rendues plus pénibles encore par la rigueur de la température, mais dont nul ne songe à se plaindre.

De fin décembre à mars 1919, le 2e Hussards reste en occupation dans cette région de Simmern, l'E. M. et le premier 1/2 régiment à Argenthal, le 3e escadron (capitaine Ninnin) à Walbach; le 4e (capitaine Lucereau) à Mutterschield. En mars la D. C. se rapproche de Mayence et vient occuper la région de Nieder-Ingelheim entre Bingen et Mayence à quelques kilomètres du Rhin. Le 2e Hussards cantonne au milieu d'un riche vignoble à Ober-Ingelheim (E. M., 1er, 2e; 3e escadrons), Frei-Wenheim sur le Rhin (3e escadron) et Gross-Winterheim (4e escadron).

Profitant de son séjour dans cette région tous les régiments de la 4e D. C. prennent part au concours hippique et aux courses interalliées organisés en mai 1919 à Wiesbaden sous la haute direction du général Mangin commandant la 10e armée. Ce furent de brillantes et joyeuses réunions qui mirent en valeur l'entrain et la juvénile ardeur de nos cavaliers, l'état superbe de nos chevaux après les rudes fatigues de cette longue campagne.

CA

APPENDICE

L'Escadron de réserve du 2e Hussards du 2 août 1914 au 19 juillet 1915.

Au départ la composition de cet escadron est la suivante :

Capitaine de Courson;
Lieutenants Seguin, Denis;
Sous-lieutenants Lejeune, Petit;
Adjudant chef Mazzi;
12 sous-officiers.
15 brigadiers;
120 hommes ;
157 chevaux.

Il fait partie du groupe des escadrons de réserve des 2e et 4e Hussards, placé sous le commandement du lieutenant-colonel Chevillot du 2e Hussards. Cet escadron, affecté à la 72e division de réserve, est employé jusqu'à la stabilisation du front, à fournir autour de la place de Verdun, de nombreuses patrouilles et reconnaissances, où les réservistes montés sur des chevaux de réquisition affirmèrent dès le premier jour les mêmes brillantes qualités que leurs camarades de l'active. Il participe ensuite au service de liaison entre les divers éléments d'infanterie, et à l'organisation du secteur de la région fortifiée de Verdun. Lors des attaques du printemps 1915, en Voëvre, le lieutenant-colonel Chevillot reçoit le commandement d'un groupe composé de deux bataillons de territoriaux et d'un groupe léger de nos cavaliers, groupement avec lequel il coopère fort utilement aux opérations.

Le 19 juillet 1915, les escadrons de réserve sont dissous. Le lieutenant-colonel Chevillot vient reprendre sa place au 2e Hussards. Les autres officiers reçoivent différentes affec-

CA

tations. L'un d'eux le lieutenant Seguin passe au bataillon de Chasseurs du colonel Driant, et prend une part glorieuse à la défense du bois de Caures, lors de l'offensive du 21 février 1916. Ayant eu le bras emporté au cours de cette action il était prisonnier puis rapatrié comme grand blessé et bientôt après sa belle conduite lui valait la Légion d'Honneur.